L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

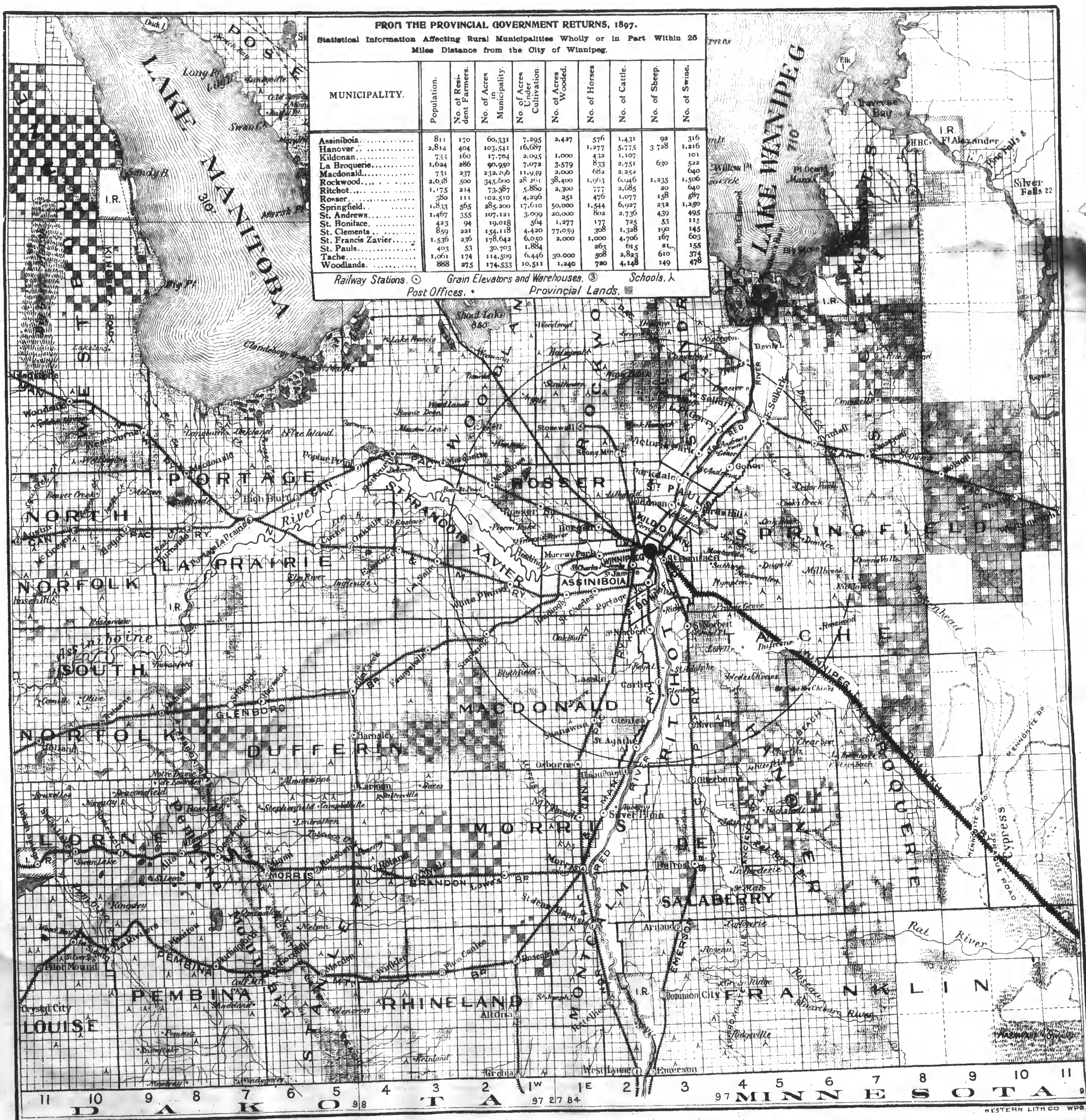
"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, OCT. 20, 1898. No 37

NUMERO SPECIAL D'IMMIGRATION

POUR LE

MANITOBA



FROM THE PROVINCIAL GOVERNMENT RETURNS, 1897.

Statistical Information Affecting Rural Municipalities Wholly or in Part Within 25 Miles Distance from the City of Winnipeg.

MUNICIPALITY.	Population.	No. of Resident Farmers.	No. of Acres in Municipality.	No. of Acres Under Cultivation.	No. of Acres Wooded.	No. of Horses	No. of Cattle.	No. of Sheep.	No. of Swine.
Assiniboia	811	170	60,331	7,295	2,427	576	1,431	92	316
Hanover	2,814	404	103,541	16,687		1,277	5,775	3 728	1,216
Kildonan	733	160	17,704	2,095	1,000	432	1,107		101
La Broquerie	1,624	286	90,950	7,072	3,579	833	2,751	630	522
Macdonald	731	237	232,296	11,939	2,000	682	2,254		640
Rockwood	2,038	500	345,600	28 261	38,400	1,963	6,946	1,235	1,506
Ritchot	1,175	214	73,387	5,880	2,300	777	2,685	20	640
Rosser	380	111	102,510	4,296	251	476	1,077	158	587
Springfield	1,833	565	285,200	17,610	50,000	1,544	6,927	232	1,250
St. Andrews	1,467	355	107,121	3,099	20,000	802	2,736	439	495
St. Boniface	423	94	19,018	564	1,277	177	725	53	115
St. Clements	859	221	154,118	4,420	77,059	308	1,328	190	145
St. Francis Zavier	1,536	236	178,642	6,050	2,000	1,000	4,706	167	603
St. Pauls	403	53	30,703	1,884		263	615	21	155
Tache	1,061	174	114,509	6,446	30.000	508	2,823	610	374
Woodlands	888	275	174,533	10,511	1,240	720	4,148	149	478

Railway Stations. ⊙ Grain Elevators and Warehouses. ③ Schools. ⅄
Post Offices. • Provincial Lands.

Carte d'une partie du Manitoba indiquant la nouvelle ligne du South Eastern

Le Discours de Sir Wilfrid Laurier.

A l'occasion de l'inauguration du monument Champlain, Sir Wilfrid Laurier a prenoncé un magnifique discours dont nous reproduisons ci-dessous deux des principaux passages.

Comme toujours, l'éloquent Premier Ministre s'est fait remarquer par la hauteur de ses vues et la perfection de la forme.

Champlain choisit ce pays en connaissancedecause,etnousquisommes ses descendants, nous qui sommes ici pour célébrer tout ce que nous lui devons de reconnaissance, notre fierté se loue de sa sagacité, de cette sagacité qui lui fit choisir cet endroit préférablement à tout autre. Car, Messieurs, heureux sans doute les pays baignés par le soleil, la nature non seulement généreuse mais prodigue y donne tout à l'homme, sans travail; mais plus heureuses encore ces froides régions du nord où la nature généreuse ne prodigue rien mais donne abondamment à l'homme en récompense de son travail opiniâtre; car ici plus qu'ailleurs doit s'exercer cette loi dure mais salutaire du travail, imposée à l'homme par le Créateur, comme un châtiment, mais dans laquelle la bonté du Créateur a placé la récompense en même temps que le châtiment. (Applaudissements).

Voltaire est le premier qui ait parlé avec dédain des "neiges du Canada." Bien d'autres avant lui et bien d'autres après lui en ont parlé avec terreur, et je ne sais pas si, même à cette heure, on est revenu, en Europe, de l'impression fâcheuse que les premiers voyageurs, surpris par l'état de choses qu'ils trouvèrent ici, créèrent en faisant des récits où la fantaisie se mêlait à l'exagération. Mais, Messieurs, nous le proclamons, nous, les descendants de Champlain, et je le répète encore un fois, notre fierté s'honore du pays qu'il a choisi. Car, Messieurs, l'hiver canadien, ce charme du Canada, ce charme de notre pays, on ne le sait pas peut-être en Europe, notre hiver a une beauté originale et une utilité que nous seuls connaissons. On connaît nos forêts, mais on ne sait pas, en Europe, que c'est notre saison d'hiver qui rend nos forêts exploitables. Quand la neige et le froid ont durci les marais, uni la plaine et changé les rivières en grandes routes, alors se fait facilement la moisson du bois de commerce, et je suis convaincu d'une chose, c'est que les étrangers qui sont aujourd'hui parmi nous, les artistes éminents auxquels nous devons ce chef-d'œuvre, je suis convaincu, dis-je, qu'ils ne ménagent pas leur admiration à cette grande nature qui s'étale sous nos yeux, mais cette grande nature n'offre rien pour eux de nouveau, si ce n'est la grandeur des proportions dans lesquelles le Créateur l'a taillée.

Mais s'ils veulent voir le pays tel qu'il est, dans toute sa beauté originale, qu'ils demeurent parmi nous jusqu'à la saison d'hiver, qu'ils prolongent leurs séjour jusqu'au mois de décembre, jusqu'à la nuit de Noël, et alors, nous nous ferons un plaisir, j'en suis sûr, de les conduire dans une de nos belles paroisses voisines, soit à Beauport ou à Charlesbourg, à Lorette ou à Sillery—ils n'auront qu'à choisir parmi ces noms si français—et là, ils sentiront tout ce qu'il y a de beau, de vivifiant et de force exhilarante dans le froid piquant de l'hiver. Ils sentiront ce qu'il y a de beauté et de grandeur majestueuse dans la plaine blanchie, couverte de neige à perte de vue, et dans l'azur profond du firmament où brillent un million d'étoiles dont l'Europe n'a jamais connu l'éclat. (Applaudissements). Et, lorsque rendus à l'église, ils entendront les cloches dans l'air vibrant de la nuit, lorsqu'ils entreront dans le temple modeste, baigné de lumière, avec une foule joyeuse et pieuse en même temps, lorsqu'ils entendront les vieux airs, les vieux Noëls apportés de France par Champlain et les compagnons de Champlain, alors ils comprendront tout ce qu'il y a de fierté dans notre cœur pour notre pays. (Applaudissements). Oh! le Canada, notre pays.... Aimer son pays, mais il n'y a aucun mérite à cela. On aime son pays comme on aime sa mère. Mais ce n'est pas seulement de l'affection que nous avons pour notre pays, nous en avons la fierté. Nous en sommes fiers, parce qu'il est lui, parce qu'ils ne ressemble à aucun autre, parce qu'il est lui par le caractère de son climat, par le caractère de son peuple, par le caractère de ses institutions politiques et sociales.

Le poète anglais Rudyard Kipling a chanté le Canada sous l'invocation de Notre Dame des Neiges, "Our Lady of the Snows." Pour ma part, j'accepte, mais, sans aucune hésitation, tout ce que comportent l'idée, le mot et l'image. La terre des neige est en même temps la terre du soleil, la terre des fruits, que dis-je, la terre de l'or.

C'est un fait que, jusqu'ici, on n'a pas su rendre justice à notre pays.

Voici la péroraison du discours de Sir Wilfrid Laurier:

MESSIEURS,

Reportons-nous maintenant à une page de la vie de Champlain. Reportons-nous à cette journée célèbre de sa vie, dans laquelle, revenu de France, après que la colonie était rendue à la France, il éleva ici sous nos pas, à quelques pas d'ici seulement, un autel à Notre Dame de Recouvrance, pour remercier le Ciel de ce que la colonie, dans laquelle il avait mis toute son âme, lui était enfin rendue. Il est facile de croire, sans doute, que son âme avide cherchait à plonger dans les sphères futures. Il se demandait quel serait le sort de cette colonie, de ce pays qui lui était rendu et qu'il venait de recouvrer.

Quels que fussent les rêves qu'il forma alors, il est bien certain qu'il ne voyait pas les destinées du Canada telles que nous les voyons maintenant; mais, n'est-il pas permis de croire que s'il avait vu le Canada tel que nous le voyons aujourd'hui, colonie, mais indépendant, non plus partie de la France, mais partie du grand empire britannique, et cependant conservant toujours son caractère français, n'est-il pas permis de croire que lui, le penseur éminent, aurait cru que cette destinée était digne de lui-même? Il y a longtemps qu'on l'a dit, mais c'est une vérité toujours nouvelle que rien n'est fait quand il reste quelque chose à faire, et bien que trois siècles se soient écoulés depuis que Champlain a commencé son œuvre, nous ne sommes encore qu'au début de notre carrière comme nation. Pour nous, rien n'est fait, tout est à faire.

S'il se dégage une inspiration suprême, s'il se dégage une inspiration supérieure à toutes les autres, de ce monument, de ce beau jour, de cette grande nature qui, aujourd'hui, pour l'occasion, semble avoir revêtu ses plus belles couleurs, cette inspiration, pour moi, se résume dans deux mots: *Sursum corda.* Que les cœurs s'élèvent. Qu'ils s'élèvent jusqu'à la hauteur des grands droits et des grands devoirs qui se dressent devant nous; qu'ils s'élèvent jusqu'à la hauteur des destinées toujours de plus en plus nobles, dont il me semble voir poindre l'horizon; qu'ils s'élèvent jusqu'à la hauteur des traditions du passé; qu'ils s'élèvent jusqu'à la hauteur des enseignements qui nous viennent de ce monument.

Et, pour nous, formons une dernière résolution: Qu'à l'exemple de Champlain, notre but soit toujours idéal et notre action toujours pratique. (Applaudissements).

Mort de la Reine de Danemark.

La Reine de Danemark est morte le 29, à neuf heures et trente minutes du matin.

L'agonie de la reine a été très douce, à son chevet étaient le roi, l'impératrice douairière de Russie, le roi et la reine de Grèce, la princesse de Galles, le duc et la duchesse de Cumberland, le prince héritier et la princesse de Danemark, et tous les autres membres de la famille royale.

La Compagnie du Chemin de Fer & du Canal du Lac Manitoba.

HORAIRE—A partir de Vendredi, 8 Sep. 23, 1898

Allant au Nord. Lisez en descendant. — Allant au Sud. Lisez en montant.

Fares from Port. la Prairie	Miles from Port. la Prairie	2nd class mixed Mon. Fri.	STATIONS.	2nd class mixed Tue. Sat.
		L 7 50	....Winnipeg	A22 35
	0	10 15	Portage la Prairie	19 15
40	10	10 45	....Macdonald....	18 15
70	17	11 00	...Westbourne ...	18 25
1 10	27	11 25	.....Woodside.....	17 55
1 40	35	11 50	....Gladstone	17 30
	36	12 30	...Gladstone Jo...	17 00
1 75	43	12 56	......Ogilvie......	16 30
2 00	49	13 25	.....Plumas......	16 05
2 55	63	14 06	.....Glenella.....	15 17
2 85	71	14 40	....Glencairn	14 50
3 35	83	15 16	.... Elliott	14 10
3 65	91	15 48	.....Laurier.....	13 36
4 00	100	16 15	.....Makinak.....	13 10
4 30	107	16 45	...Ochre River...	12 45
4 80	120	A17 30 / L18 45	.....Dauphin.....	L12 00 / A10 00
20	130	19 17	...Valley River...	9 28
5 45	136	19 40	...... Sifton......	9 05
5 90	147	20 13	....Fork River....	8 25
6 40	159	A20 50	...Winnipegosis...	L7 45

D. B. HANNA,
Superintendent.
Winnipeg.

La Province du Manitoba

SA SITUATION.

La rapidité avec laquelle s'est développée la Province du Manitoba est telle que, à moins de l'avoir visitée soi-même tout dernièrement, il est pour ainsi dire impossible de se rendre compte exactement de la situation vraie de sa population et de l'accroissement gigantesque de ses ressources.

Placée au centre du Dominion, dans une situation exceptionnelle, qui en fait l'intermédiaire presque forcé entre l'est et l'ouest de l'immense Dominion, elle profite encore de son voisinage immédiat avec les Etats-Unis pour y centraliser tout le trafic destiné à ces vastes régions qui s'étendent du Lac des Bois jusqu'aux pieds des Montagnes Rocheuses.

SON BLÉ.

La nature, prodigue à l'égard de cette contrée, lui a généreusement octroyé tout ce qui constitue les richesses naturelles et indispensables qui assurent l'avenir d'un pays.

Jusqu'à ce jour on connait le Manitoba, à l'étranger surtout, par la réputation de son blé magnifique qui, sous le nom de Blé dur N° 1, remporte le premier prix dans toutes les expositions où il en a été envoyé des échantillons.

Encouragé par le bon accueil universellement fait à son blé, la Province du Manitoba a développé la culture de cette céréale d'une façon prodigieuse; c'est par centaines de mille acres que s'accroît chaque année la quantité de terre consacrée au blé, et chaque année des millions de minots d'un blé blond comme l'or, ferme comme le roc, et éminemment nourrissant viennent se déverser dans ses nombreux élévateurs qui, vedettes de la civilisation, se dressent partout dans l'immensité de la prairie, drapeau autour duquel convergent les espoirs des semailles et les joies de la moisson.

Proportionnellement avec le blé s'augmentent les quantités d'acres semés en avoine, en orge, en racines de tout genre, car le blé n'est point le seul revenu que la Providence ait mis à la disposition de ses habitants.

L'ÉLEVAGE.

L'élevage, lui aussi, augmente graduellement et chaque jour devient plus productif.

Toute une révolution économique et agricole se fait paisiblement, insensiblement, mais sûrement.

Taudis que les districts les plus éloignés et par suite les moins peuplés, pratiquent encore l'élevage à l'état rustique, se contentant de confier leurs troupeaux à la garde de Dieu dans l'immensité des pacages infinis, dans les centres plus vieux les méthodes de culture et d'élevage se perfectionnent, et l'élevage a pour corollaire immédiate l'engraissement du bétail de façon à ne le livrer qu'avec le maximum de poids susceptible d'être obtenu, et par suite le maximum d'argent que peut donner la bête.

Il est merveilleux de constater combien cette modification des procédés s'est rapidement effectuée, ce qui a pris des centaines d'années aux peuples de la Vieille Europe s'est effectué ici en quelques années, et le fermier du Manitoba a su, d'une façon vraiment remarquable, tirer partie de l'expérience acquise par ses devanciers.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Il faut reconnaître que le gouvernement s'est toujours employé à aider cette œuvre agricole.

Son but principal a toujours été de consacrer son temps, ses ressources, ses efforts à assurer le développement rapide et intelligent de la Province.

C'est ainsi que grâce à ses efforts s'est si rapidement développée l'industrie laitière.

Partout ont surgi du sol comme par enchantement des fromageries, de beurreries, des fabriques de lait concentré, et partout ces établissements, guidés par des agents spéciaux toujours à même de recevoir aide et renseignements dès qu'ils en avaient besoin, ont acquis dans la fabrication de leurs produits des résultats parfaits.

Encouragés par les résultats, les cultivateurs de leur côté ont augmenté le nombre de leurs animaux de rapport, et ainsi s'aidant l'un l'autre, l'agriculture et l'industrie grandissent, se développent, et comme une manne bienfaisante, sur toute la surface du globe se répandent nos beurres, nos fromages dont la réputation chaque année augmente par suite des perfectionnements toujours incessants de nos compatriotes, soutenus par le gouvernement.

LA SOLLICITUDE DU GOUVERNEMENT.

Il nous suffira de rappeler qu'en outre des fermes expérimentales qui se livrent à l'étude de ces questions et font bénéficier la population entière du résultat de leurs travaux, il existe à Winnipeg même une école de beurrerie et fromagerie où viennent chaque année se former des chefs expérimentés qui se répandent ensuite dans tout le pays.

Pour faciliter l'exportation de ces produits et obvier à la longueur du trajet, le gouvernement a fait installer en diverses stations de la ligne du C. P. R. et dans les villes les plus importantes, des dépôts frigorifiques, et si l'on y joint les wagons frigorifiques qui sont consacrés au transport de ces denrées, on se rend compte des avantages assurés aux producteurs du Manitoba par l'intelligente sollicitude du gouvernement.

Il ne faut pas oublier non plus que chaque année c'est par milliers et milliers que les acheteurs des Etats-Unis et d'Angleterre viennent chercher les animaux gras, qu'ils destinent à la consommation de leurs contrées, et les prix qu'ils payent sont toujours rémunérateurs.

Bien des contrées s'estimeraient heureuses si elles possédaient ces magnifiques ressources, mais là ne se bornent point les nôtres.

LES FORÊTS.

Nos forêts immenses, surtout dans la partie Est de la Province, sont chaque hiver exploitées par des chantiers où des centaines de bûcherons et d'autres ouvriers trouvent de l'occupation et se font des économies pour hâter leur établissement.

D'immenses scieries tirent partie de cette énorme quantité de billots dès que la Rivière Rouge et les autres ont permis à ces "draves" qui recouvrent leurs eaux sur un parcours de plusieurs milles d'atteindre leur destination.

Il y aurait place pour bien d'autres industries se rattachant à l'exploitation des forêts, telles que la pulpe de bois et mille autres, d'autant que les forces motrices ne manquent point. Mais avant qu'il soit longtemps, nous les verrons surgir ces industries locales, qui apporteront au pays un surcroit de travail et de salaires.

LES MINES.

Il est d'autres industries qui sans nul doute sont appelées à se développer dans la Province du Manitoba; nous voulons parler des industries minières.

L'on peut affirmer que le temps a manqué jusqu'à ce jour pour s'en occuper sérieusement, mais l'on peut déclarer en toute certitude que la partie Est de la Province, qui s'étend de la Rivière Rouge jusqu'au Lac des Bois est particulièrement riche à cet égard.

LE POISSON—LA CHASSE.

Enfin d'immenses lacs, de larges rivières fournissent chaque année des quantités considérables de poissons, et cette pêche en dehors de la consommation locale fournit un commerce d'exportation important avec les pays au Sud de la frontière canadienne.

La chasse donne encore au fermier un appoint sérieux pour son alimentation, et ce n'est point à dédaigner pour celui qui commence avec de faibles ressources.

CONCLUSION.

En résumé, tout homme de bon sens conviendra que, un développement si prodigieux du commerce de l'agriculture, de l'industrie laitière, sont les preuves les plus évidentes de la richesse la plus naturelle de ces contrées. De tels résultats ne peuvent être factices, l'homme serait impuissant à les faire naître dans un si court délai, si la nature ne le favorisait

Et l'on sera encore plus convaincu de la réalité de ces faits si l'on considère que la population qui a obtenu ces résultats merveilleux, se composait, pour une bonne moitié, de gens qui étaient loin de posséder toutes les connaissances requises d'un parfait cultivateur, mais ce que l'on peut affirmer, c'est que tous étaient doués de la volonté de s'y créer un avenir enviable, d'y établir leurs nombreuses familles, et secondés par les louables efforts du gouvernement qui leur a généreusement octroyé le complément d'instruction agricole nécessaire, ils ont obtenu ce résultat grandiose de faire en l'espace de vingt ans d'une étendue de terres vierges, domaines des bisons et des orignaux, l'un des greniers les plus importants de l'univers, l'un des pays les plus riches du Dominion.

C'est là un exemple bien fait pour donner espoir à tous ceux qui aspirent à cette vie superbe du cultivateur, roi de son domaine, patriarche de sa famille, qui par son labeur journalier assure non seulement son existence mais encore l'avenir de ses enfants.

L'habitant du Manitoba peut être fier de son titre de Manitobain, car à chacun d'eux revient une partie de la gloire qui rayonne aujourd'hui sur cette magnifique Province du Manitoba.

Tableau de la Recolte du Ble

Au Manitoba

Année.	Acres.	Moyenne.	Rendement de minots.
1883	260 842	21 80	5 686 355
1884	307 020	20 11	6 174 182
1885	357 013	20 80	7 429 440
1886	384 441	15 33	5 429 480
1887	432 134	27 7	12 351 724
1888*			
1889	623 245	12 4	7 201 519
1880	746 058	19 65	14 665 769
1891	916 664	25 3	23 191 599
1892	875 990	16 5	14 453 835
1893	1 002 640	15 56	15 615 923
1894	1 010 186	17	17 172 883
1895	1 140 276	27 86	31 775 038
1896	999 598	19	18 990 362
1897	1 290 882	14 1	18 261 950

La récolte de cette année sera au bas mot de 30,000,000 de minots en chiffre rond, de première qualité.

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."
adresse

L'ECHO DE MANITOBA,
Bureaux - 435 Rue Main
BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis	$1.00
Europe (compris le port)	2 50

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne	10 cts
Chaque insertion subscquente	8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cent chacune.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 20 OCTOBRE, 1898.

Toutes communications concernant la rédaction doivent être adressées à
M. H. D'HELLENCOURT, Rédacteur.

LE MOMENT EST VENU.

Unissons-Nous.

Dans son fragile esquif, dont la large voile, comme une aile d'oiseau, semble voler sur les flots, le marin nautonnier habile, en des bordées savantes, utilisant le vent contraire sait, malgré l'aquilon, atteindre le port, but de son voyage; que le vent qui souffle vienne du Levant, de l'Equateur ou du Pôle, il sait merveilleusement le capter, l'utiliser à son profit, se rapprochant insensiblement du but jusqu'à ce que la brise propice lui permette d'entrer majestueusement, toutes voiles dehors, dans l'étroit chenal.

C'est là une image bien vieille mais toujours parfaite de la vie politique des peuples; heureuses sont les nations qui ont au gouvernail un timonier habile à profiter de toutes les sautes de vent, sans jamais perdre de vue la direction fixée.

Mais quelqu'habile que soit le timonier, quelque bien construit que soit le vaisseau, si l'équipage tout entier ne s'emploie pas docilement à exécuter les ordres du pilote, si chacun imagine de régler à son gré la manœuvre, perdant à discuter le bien fondé des ordres, un temps précieux, alors que chaque seconde de retard met en danger l'existence même du navire, la qualité du vaisseau, l'habileté du pilote seront impuissantes, et à la première tempête, tous disparaitront dans les profondeurs de l'océan.

La barque à laquelle nous avons confié notre avenir, nous, la population française du Manitoba, longtemps ballotée sur les flots contraires, voit enfin s'apaiser l'orage; déjà l'horizon s'éclaire des rayons radieux du soleil de l'espérance, la tempête s'éloigne, l'ouragan n'est plus qu'une bri e, et c'est l'espoir au cœur que chacun regarde au loin s'il ne voit pas poindre la terre promise.

Mais l'heure du repos n'est point sonnée, elle ne sonne jamais dans la vie des peuples; car, mirage trompeur et divin, le port de refuge s'éloigne quand y on croit atteindre, et celui qui s'offre à nos yeux, paré de charmes toujours plus grands, fait naître le désir des efforts nouveaux; Dieu a voulu ainsi nous rendre plus douce, la loi inéluctable du travail, la nécessité du progrès, en les voilant des douces illusions de l'espoir en un avenir toujours meilleur.

Donc mettons-nous sans plus attendre, à la tâche nouvelle, ne gardant comme souvenir des épreuves passées que l'expérience acquise des fautes et des erreurs commises, afin de n'y plus retomber.

Souvenons-nous surtout qu'étant la minorité, notre premier devoir est de marcher unis, coudes contre coudes; c'est par l'union, la cohésion seules que nous pourrons compenser notre infériorité numérique; à cette condition seulement nous pourrons obtenir la juste part d'influence à laquelle nous avons droit.

Si durant la tempête, nous avons pu reconnaître à notre navire quelquelque vice de construction, apportons-y sans retard les améliorations nécessaires; puis ensuite hissons fièrement au grand mât nos couleurs et toutes voiles au vent dociles à la voix de nos pilotes, que chacun oublie ses milles préoccupations personnelles, c'est le plus sûr moyen d'atteindre au port.

Bleus ou rouges, grits ou torys, Métis, Canadiens-Français, Belges ou Français, tous nous avons pour assurer notre parfaite entente, trois liens communs et puissants: notre langue, notre religion, notre patrie.

Car la patrie n'est pas seulement l'endroit où le hasard nous fit naître; la patrie c'est la terre qui nous nourrit, celle à laquelle notre labeur incessant arrache le pain quotidien, celle où naissent et grandissent nos enfants, celle à laquelle un jour se mêleront nos ossements, la terre enfin à laquelle nous sommes venus demander notre existence et celle de nos enfants.

Montrons-nous reconnaissants envers elle de sa merveilleuse fertilité, aimons-la sincèrement, entièrement, pour tous les bienfaits dont elle nous comble.

Réunissons-nous donc sous cette trinité sublime, la religion, la langue, la patrie, soyons Canadiens, soyons Manitobains, soyons cela avant tout, et en dehors de tout.

Travailler pour le bien commun, c'est travailler pour soi-même.

RAPPORT FANTAISISTE.

Deux habitants du Wisconsin, venus à Winnipeg à l'occasion de l'Exposition Industrielle et ayant ensuite poussé leur excursion jusqu'à Dauphin, ont publié dans le *Phillip Times* le récit de leur voyage dans des termes qui appellent une rectification.

Ces deux messieurs dont l'un, M. Payne, exerce la professieon de barbier et a déjà résidé à Winnipeg, dont l'autre, M. P. Boileau, est hôtelier, deux professions qui, soit dit entre parenthèses, n'impliquent généralement pas grande connaissance pratique de l'agriculture, se répandent en doléances parce que le Bureau d'Emigration n'a point voulu leur allouer un petit voyage de plaisir gratuit.

Et, ma foi, le Bureau a fort sagement agi; d'ailleurs ses règlements s'y opposent.

Si au lieu d'être de simples particuliers en voyage d'agrément, ces messieurs étaient venus au Manitoba comme délégués d'un groupe de leurs concitoyens, (le nombre de signatures exigées est d'au moins 25), s'ils avaient eu quelques documents les accréditant en cette qualité, ils auraient immédiatement obtenu toutes les facilités désirables pour remplir leurs mandats.

Il serait un peu abusif, vraiment, que le premier venu pût ainsi voyager aux frais de la "princesse."

Heureusement le Bureau d'Emigration, après avoir pris ses renseignements, n'a pas jugé opportun d'accorder à MM. Payne et Boileau la faveur qu'ils demandaient. C'est fort malheureux pour ces messieurs qui se sont vus ainsi privés d'un plaisir à bon marché sur lequel ils comptaient, ils ont jugé bon d'épancher leur bile dans les colonnes d'un journal, ils trouveront bon que nous remettions les choses en leur place.

Quant à leur appréciation sur le Manitoba, il est facile de voir que leur déconvenue a fortement contribué à leur faire voir les choses en noir; il serait facile de leur opposer les observations d'un grand nombre de leurs compatriotes de Wisc., des cultivateurs ceux-là, qui ont emporté une toute autre impression de leur voyage en notre province, sans compter les témoignages de nombre d'autres déjà établis et qui s'estiment parfaitement heureux de leur nouvelle patrie.

Nous ne nous occuperons pas des allégations ridicules, représentant les émigrants parqués au milieu des animaux, couchant tous sous la même couverte, (the larger in the world, I suppose). Ce sont là des contes à dormir debout, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête.

Il est vraiment regrettable que le Manitoba n'ait pas eu le don de plaire à ces messieurs, il est vrai que nos prairies se prêtent fort mal aux industries qu'ils voulaient y établir probablement, les "hotels" et les "barber shops" ne sont point encore indispensables, grâce à Dieu, dans nos centres nouveaux de colonisation, nos braves cultivateurs continueront à se faire la barbe eux-mêmes, et à lamper un bon verre d'eau fraîche dans la cruche posée à l'ombre d'une gerbe, et nous finirons bien par nous consoler de ne pas compter parmi nous MM. Payne et Boileau, jusqu'à ce qu'ils changent d'avis, ce que nous leur souhaitons bien sincèrement.

N. B.—Après tout il est plus que probable que ce dénigrement du Manitoba n'est qu'une simple manœuvre pour faire valoir le Minnesota dont M. Boileau vante fort les charmes, à condition qu'on passe à son nouveau bureau, à Red Lake Falls, pour y puiser les renseignements.

C'est un malin, M. P. Boileau.

Le Feu! Le Feu!

Le cultivateur est certainement l'homme qui est exposé aux plus grands nombres d'accidents.

Toute sa science, tout son labeur sont impuissants à lutter contre les intempéries des saisons. La pluie, le vent, la grêle, la gelée sont pour lui autant d'ennemis contre lesquels il est désarmé, mais il en est d'autres contre lesquels il pourrait se prémunir, s'il le voulait, et parmi ceux-là vient au premier rang, le feu.

L'incendie déjà si terrible dans les villes ou pourtant l'on a à sa disposition, un personnel et un matériel nombreux, est à la campagne absolument désastreux. L'éloignement de voisins, l'absence de pompes, souvent l'absence d'eau, rendent presqu'inévitable la perte totale de tout bâtiment dans lequel se déclare un incendie.

Aussi nos cultivateurs ne devraient-ils jamais négliger de *s'assurer contre l'incendie.*

Malheureusement, on néglige trop souvent de le faire; on se croit toujours à l'abri du malheur; l'exemple même du voisin, ruiné par le feu, ne suffit pas à décider les gens, et lorsqu'un beau jour on se trouve en présence d'un monceau de décombres là où s'élevait la maison de la famille, lorsque la grange, le troupeau ne sont plus qu'un peu de cendres, on déplore son apathie, on s'arrache les cheveux de désespoir. Hélas! il est trop tard! Les regrets ne rebâtissent point la demeure disparue.

Assurez-vous donc à la "Northwest Fire Insurance Company," vous trouverez dans notre numéro, l'annonce de cette compagnie qui a fait ses preuves dans notre province, et qui offre l'avantage particulier d'assurer contre les feux de prairie.

La Mort Vous Guette!

"Ma foi, à l'avenir bien fou qui se fiera."

C'est ainsi que s'exprime Petit-Jean dans la Comédie des Plaideurs. Petit-Jean était un sage, et assurément s'il était né en notre fin de siècle il n'eut pas hésité pour se conformer à ses principes, à prendre une *Assurance sur la Vie.*

L'avenir! L'homme sage est celui qui pense à tout ce que renferme d'inconnu et d'incertain pour nous tous ce simple mot.

S'il nous était permis de connaître ce qu'il nous réserve à chacun, combien s'empresseraient d'assurer le sort de leur famille avant que la mort qui les guette, l'accident qui les rendra infirmes puissent accomplir leur œuvre de désolation.

Quel cruel tourment pour le moribond qui, sur le point de quitter la vie, voit à son chevet sa famille éplorée, et qui songe à la détresse où vont se trouver plongés ceux qu'ils laissent derrière lui!

Quels remords pour lui, quels regrets amers mais superflus lorsqu'il songe à son inconcevable négligence, seule cause de tant de larmes futures, car il lui eut suffit d'une simple démarche, d'une signature, de quelques piastres versées à une compagnie d'assurance pour éviter tous ces malheurs.

Avez-vous jamais songé à cela, chers lecteurs?

Assurément non, car vous auriez déjà couru tous prendre une bonne assurance sur la vie.

Songez-y donc, croyez-moi, un jour viendra où vous serez fort aise de l'avoir fait, et ce jour que je souhaite assurément lointain pour vous, Dieu l'a peut-être, hélas! fixé bien proche.

Hâtez-vous donc de découper, dans nos colonnes, l'adresse de la "Great West Life Assurance" qui vous donnera entière satisfaction à cet égard.

L'Ivrognerie.

De ce que nous avons combattu vigoureusement la prohibition qui, à notre avis, était un remède pire que le mal, ou plutôt n'était pas même un remède à l'ivrognerie, il n'en faudrait point conclure que nous ne reconnaissions comme un devoir absolu de combattre par tous les moyens vraiment efficaces l'abus de l'alcool.

Sans nous occuper aujourd'hui des mesures préventives destinées à combattre le fléau, nous voudrions appeler l'attention sur une institution digne d'être encouragée. Nous voulons parler de l'institut Keeley.

L'ivrognerie en effet, comme tous les vices, peut être envisagé sous deux aspects bien différents.

Au point de vue moral, il est incontestable que le malheureux livré à cette passion, peut être régénéré et corrigé par les conseils, les admonestations, et avant tout par la religion.

Mais à côté de l'élément moral, il faut reconnaître que l'habitude et l'abus finissent par créer un besoin physique, et que ce besoin n'est ni plus ni moins qu'une sorte de maladie, un appel incessant de l'organisme.

C'est pour traiter cette maladie, c'est pour agir concurremment avec l'action morale et lui faciliter sa tâche en la débarrassant des excitations physiques qu'a été inventé le traitement au bi-chlorure suivi dans les Instituts Keeley.

N'hésitez donc point, vous tous qui déplorez votre passion, allez à l'Institut Keeley, 65, Rosslyn Road, Fort Rouge, à Winnipeg. Allez-y chercher la guérison physique de votre mal.

CORRESPONDANCE.

LaBroquerie.

Les travaux du South Eastern sont activement poussés, malgré le temps peu favorable; la construction de la chaussée est terminée jusqu'à sept milles plus loin que LaBroquerie, à Simon Creek. Tout le monde ici est enchanté de voir la ligne passer au milieu de notre paroisse; "Briseculotte" va certainement en profiter considérablement; tout le monde se sent encouragé, et nous avons déjà rassemblé presque tous les matériaux nécessaires pour construire une nouvelle église qui pourra rivaliser avec aucune autre.

Nous avons eu plusieurs réunions ces derniers temps, tenues en faveur de l'église, par les soins de dames charitables; fort heureusement les ouvriers du chemin de fer, qui sont en majorité des Glengarey d'Ontario, des Norvégiens ou des Suédois, se trouvaient dans notre paroisse et ont fort généreusement contribué aux succès de ces œuvres charitables.

Depuis, tous les ouvriers ont mouvé à Simon Creek; la place est fort belle, mais ils se plaignent que les hurlements des loups les empêchent de dormir. Ils désireraient que quelque bon chasseur profite de l'occasion pour venir exercer son adresse sur les braillards; ce serait d'ailleurs une chose profitable car les peaux se vendent bien en cette saison de l'année.

Un vieillard de notre place, du nom de William Chaput, est parti il y a deux semaines pour aller à la recherche de l'or, sur la Montagne Cyprès; il est revenu l'autre jour et est reparti de suite avec deux compagnons pour aller y passer l'hiver. Il dit que c'est aussi avantageux que le Klondyke. Souhaitons-lui de dire vrai.

Ste-Anne des Chenes.

Samedi dernier, les habitants de la paroisse ont eu le plaisir de voir les chars entrer dans notre village. M. Cowan, le superintendant, dit que dans dix jours d'ici le dépôt et tout le reste seront terminés ici.

On attend anxieusement la date du premier novembre, et on espère que ce jour-là nos amis de Winnipeg et de St-Boniface viendront nous visiter, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle église.

Plusieurs messieurs, y compris notre député, M. T. Paré, et le Rév. P. Giroux, travaillent dur pour influencer la compagnie du chemin de fer, et l'amener à placer le dépôt sur la terre de M. Désautel au lieu de le mettre, "*au large la-bas* sur la terre de Shunk."

Profitant de ce que l'eau abonde dans la rivière et que le savon se vend six barres pour 25 cents, les mamans se dépêchent de débarbouiller leur petit monde, avant de les mener voir la locomotive.

M. André Neault, qui a été engagé tout l'été pour construire à Bridgewood les bâtiments de M. John Lund et d'autres, était ici la semaine dernière; il dit que la récolte est terminée dans ce district et qu'elle est bonne.

M. Neault est ce monsieur qui, il y a un an, a vu tous ses bâtiments détruits par le feu que "Dieu avait envoyé pour punir tous ceux qui avaient voté contre M. LaRivière," mais grâce à son industrie et à son courage extraordinaire, il est aujourd'hui en aussi bonne position qu'auparavant d'avoir donné ce vote fatal, et il déclare avec raison que "Dieu aide ceux qui s'aident."

Nous avons eu le plaisir de voir de nouveau parmi nous le visage souriant de M. Jos. Dupuis, qui a passé l'été à Lorette en charge d'une des importantes fromageries de cette place.

Ce serait juste le moment propice pour nos conseillers de faire un petit voyage à travers la municipalité, et de noter les routes qui ont besoin de réparations, puissent-ils se souvenir que les fossés sont faits pour envoyer l'eau, et non pour la conserver de chaque côté du chemin.

Ce petit voyage serait sans doute très favorable à leur santé.

WINNIPEG.

La Reine de l'Ouest.

Lorsqu'on écrit l'histoire d'un point important du Canada, l'on pourrait dire de l'Amérique du Nord, c'est presque toujours un nom français que l'on trouve à l'origine.

Winnipeg, comme tant d'autres villes ou pays devenus célèbres, a été découverte par un Français.

C'est en effet Varennes de la Vérandrye, le premier blanc qui foula l'emplacement actuel de notre ville; et il est assez étrange de constater qu'aucun monument ne consacre cette page de notre histoire.

Nous ne pouvons en ce court article résumer les annales historiques de Winnipeg, nous voulons simplement montrer les immenses progrès réalisés en un laps de temps fort restreint.

L'existence de la ville ne date en effet que de 1871, époque à laquelle fut tracée la rue Main actuelle, construit le bâtiment des postes, mais en réalité ce ne fut qu'en 1873 que fut incorporée la cité, d'abord sur le nom d'Assiniboia puis enfin sous celui désormais célèbre de Winnipeg.

Le surnom de "Reine de l'Ouest" n'est point trop ambitieux si l'on considère l'accroissement prodigieux de cette ville, en l'espace de vingt-neuf ans.

La situation de la ville elle-même explique aisément cet accroissement.

Bâtie au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, Winnipeg est en effet la porte de l'Est, tout comme Chicago dans les Etats-Unis, et il n'est pas hors de propos d'ajouter qu'avant peu Winnipeg atteindra le même développement que la grande cité américaine, sa proximité de la frontière sud du Dominion fait d'elle en effet, non seulement la porte de l'Est mais bien aussi celle du Sud; déjà un nombre considérable de voies ferrées y convergent, et la ville profitera nécessairement en même temps que l'Ouest Canadien; son existence est indissolublement liée à celle de ces immenses et fertiles territoires, et tout accroissement de production correspondra forcément à un accroissement analogue de la ville.

Rien n'atteste mieux ces vérités que les chiffres de sa population, de son commerce.

De 1,200 habitants en 1873, la population est montée au chiffre actuel de 38,500 habitants, c'est l'augmentation la plus considérable qu'il soit possible de constater dans tout le Dominion.

Toute cette population industrieuse jouit d'une réputation bien méritée, dans tout le Canada, pour sa prodigieuse activité commerciale.

A sa tête se trouve une édilité qui poursuit sans relâche la noble tâche de créer une ville sans pareille, et le succès a couronné ses efforts.

Les constructions magnifiques qui, comme le McIntyre Block, l'hôtel Manitoba, l'Hôtel-de-Ville et tant d'autres, bordent de chaque côté la rue Main, font l'admiration de tous les voyageurs, tandis que les délicieux "cottages" qui composent le quartier du Fort Rouge, le Broadway, pour atteindre aux grandioses édifices du Parlement, de la Haute Cour, de l'Hôtel du Gouvernement composent un ensemble enchanteur.

A l'heure actuelle, Winnipeg renferme un nombre considérable de maisons de premier ordre où l'on est assuré de trouver tout ce que le confort et le luxe peuvent désirer.

Parmi les maisons de gros l'on peut citer celles de Codville & Cie, de Myron & McBride, de Galt, où se trouvent réunis les assortiments les plus considérables.

Sur la rue Main, le magasin de nouveautés de Robinson & Cie, celui de tapis de la maison Banfield, le magasin de pianos d'Evans, les magasins de la Baie d'Hudson dont l'ensemble forme à eux seuls une petite ville, puis sur l'Avenue du Portage, le magasins de modes du Furner, attestent par leurs merveilleux étalages et la foule de clients qui s'y pressent journellement le chiffre énorme de leurs affaires.

Winnipeg compte aussi un nombre considérable de manufactures et d'industries.

Outre les immenses moulins à farine de W. O'Gilvie, connus dans tout le Canada et les Etats, il convient de citer, entre autres, les établissements de Drewry, l'un des plus considérables de ce genre, dont les produits jouissent d'une réputation universelle.

Les établissements Griffin "pork packers," les abattoirs superbes de Gordon et Ironsides, les moulins à farine de la Cie de la Baie d'Hudson qui luttent victorieusement par la qualité comme par la quantité avec ceux d'O'Gilvie, des scieries de premier ordre, comme celle de Dick et Banning, une fonderie et mille autres industries locales toutes fort florissantes.

Tous les grands établissements de crédit du Dominion ont des succursales à Winnipeg, il convient de citer tout particulièrement la Banque d'Hochelaga dont tous les employés parlent français, et dont la situation financière est une des mieux établies.

Les sociétés d'assurance sur la vie ou contre le feu, etc., ont également des branches en cette ville, et parmi les plus importantes il faut citer la "Great West Life" et la "Northwest Fire Co."

Winnipeg possède également un nombre considérable de collèges de premier ordre: collège Manitoba, collège Wesley, collège St. John et une quantité d'écoles des mieux dirigées.

Deux grands théâtres, le "Grand" et le "Winnipeg," assurent à la population les nécessaires délassements de l'activité quotidienne.

Bref, sous tous les rapports Winnipeg constitue véritablement une grande ville et est digne de son surnom de la "Reine de l'Ouest."

LISTE

Des Professionnels, Commercants et Industriels Canadiens-Francais de Winnipeg.

Banque.—Banque d'Hochelaga.
Docteur.—Dame.
Avocats.—Royal, Dubuc, Bernier.
Liquidateur.—S. A. D. Bertrand.
"Real Estate" et Assurance.—Lecomte, Dumouchel, Verhoeven. Chambré.
Pharmacie —Dixon.
Librairie.—Kéroack, Vendome.
Bijoutiers.—" Barré Bros."
Bois manufacturés.—Milord et Lalonde.
Hôtels.—"Grand Central," "Canada Hotel," "Royal Hotel," "Rosin House," "Cosmopolitan."
Restaurant.—D'Aoust.
Produits de Laiterie.—Barré.
Fabrique de chocolat.—Lion.
Confiseur.—De la Sala.
Marchands de Vins—Sala, Richard & Cie, Béliveau.
Magasins d'Habillements.—" Fit-Reform," Chevrier, Burke, Gareau, Fleury.
Epiceries.—Chabot, Burke, Baudry, Di Marco.
Bouchers.—Rocan, Lauzon.
Barbiers.—Giroux, Milord, Olivier, LeBlanc, Larivière.
Loueur de Voiture.—D'Aoust.
Journal.—L'ÉCHO DE MANITOBA.

Cercle Canadien.

L'homme est né sociable. Tel est le grand principe que plusieurs de nos compatriotes de langue française ont médité depuis quelque temps et leur conclusion est, qu'il faut maintenant à Winnipeg une mise en pratique de cette grande vérité; en d'autres termes, ils ont conclu à la nécessité de fonder, à Winnipeg, un cercle de langue française dont les détails d'administration sont remis entre les mains d'un comité.

Ce comité a décidé de faire connaître à ses compatriotes le but de son entreprise, et veut que dès le commencement chacun comprenne qu'il s'agit d'une œuvre sociale, ayant pour but l'harmonie entre ses membres, laissant de côté les questions politiques et religieuses.

De plus, ce même comité a ouvert des salles où il admettra tous ceux qui, ayant payé une cotisation déterminée, deviendront membres réguliers, ou encore tous ceux que leur bonne volonté poussera à chercher un milieu plein de bon vouloir et de gaîté canadienne-française.

Nous espérons voir tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre, se réunir au No 300, rue Main, à 8 heures du soir, le vendredi, 21 octobre.

Tous seront bienvenus.

PAR ORDRE DU COMITÉ.

L'Union Franco-Canadienne.

M. Ald. Charland, le représentant de "L'Union Franco-Canadienne" pour le Manitoba et le Nord-Ouest, vient de partir pour Montréal, après avoir visité nos différentes paroisses canadiennes-françaises de la province.

M. Charland s'en retourne enchanté du résultat de son voyage; un dernier succès lui était réservé au moment du départ.

Le jour même en effet, il s'assurait l'application comme membre de cette association nationale, de l'Honorable A. M. Forget, Lieutenant-Gouverneur des Territoires du Nord-Ouest.

C'est une preuve certaine du haut patronage que reçoit partout "L'Union Franco-Canadienne."

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ÉCHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

Paroisses Canadiennes-Francaises

DU SUD-EST.

La Vallée de la Rivière Rouge a été le berceau de la colonisation du Nord-Ouest Canadien ; la merveilleuse fertilité de sa terre, sa position centrale avaient amené au confluent de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine la fondation du poste principal de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Puis, lorsque l'annexion de la Province du Manitoba au Dominion vint ouvrir une nouvelle ère d'activité, ce fut encore le long de la Rivière Rouge que s'établirent les premiers arrivants.

De nombreuses paroisses se fondèrent sur la rive Est, autour des centres occupés par les familles métisses.

Tout semblait indiquer que les Paroisses de Sainte-Anne des Chênes et de Lorette qui se trouvaient sur la route même venant de l'Est par le Lac des Bois, et qui porte le nom de l'ingénieur qui la construisit, Dawson, étaient appelées au plus brillant avenir.

Leurs débuts si pleins de promesses, ne réalisèrent point les espérances conçues ; à cela il y eut plusieurs causes.

D'abord, la construction même de la route, puis le trafic qui s'y faisaient, eurent pour résultat de porter les populations de ces villages à délaisser la culture pour des travaux plus rémunérateurs ; les champs labourés à la hâte et en petite quantité, ne donnèrent point des résultats de nature à ramener les gens à la culture ; et ils furent longtemps avant de s'y consacrer entièrement.

D'autre part, les émigrants qui arrivaient par le chemin de Dawson, ne s'arrêtaient point, subissant l'attraction de la Ville de Winnipeg, but de leur voyage. Une fois rendus là, par suite d'un sentiment bien humain et qui a sa source dans l'attrait de l'inconnu, ils se souciaient peu de revenir sur leurs pas et préféraient se lancer vers la rive ouest dont l'éloignement se prêtait mieux aux espoirs des merveilleuses récoltes entrevues par l'imagination.

Puis ce fut la création de la ligne du "Canadian Pacific" qui rapporta le trafic plus au Nord.

Dès lors toute cette riche partie de la fertile Vallée de la Rivière Rouge retomba dans l'oubli.

Peu favorisées par l'émigration, qui est la source certaine des énergies et de l'activité, aussi bien que de la circulation monétaire, ces paroisses semblèrent vivre en une sorte de léthargie, que favorisaient d'ailleurs singulièrement les circonstances.

Car en ce coin béni du Manitoba, le colon trouve tout à sa disposition ; une terre d'une fertilité sans pareille, dont le seul aspect suffit à évoquer l'image de la fécondité, lorsque le soc fouille à toute profondeur l'épaisse couche d'humus noir : des prairies merveilleuses, tapis d'émeraudes dans l'immensité desquelles les troupeaux n'offrent plus à l'œil que d'imperceptibles points blancs ou noirs ; des forêts inépuisables dont la lisière borde la vallée à 30 ou 40 milles de la Rivière Rouge, et qui s'étendent illimitées à travers l'Ontario jusqu'aux Grands Lacs.

La forêt, réserve inépuisable de matériaux de construction, et de combustible, réserve aussi de gros gibiers dont la chasse toujours attrayante était pour les habitants une ressource toujours précieuse.

La rivière La Seine, bordée le long de ses rives par des îles de chênes et d'ormes séculaires qui s'étendaient indéfiniment jusqu'à son confluent avec la Rivière Rouge, fournissait une eau excellente, et ses bords, des sites superbes pour l'établissement des maisons.

Ainsi la nature elle même contribua par sa plantureuse abondance, à aggraver cette propension bien légitime, mais hélas, absolument contraire au progrès, de vivre heureux et tranquille sans souci de l'avenir.

Tout autour, cependant, des familles anglaises attirées par cette fertilité unique, se groupèrent à quelque distance des paroisses canadiennes. Puis ce furent les Mennonites qui à Steinbach et à Hochstaedt créèrent des centres fort importants. Insensiblement l'exemple des voisins eut pour effet de réveiller l'activité de nos compatriotes, mais alors ils se heurtèrent à une difficulté sérieuse.

La distance de la ville créait des nécessités de charrois fort dispendieux et rendait presqu'impossible la culture en grand. Allez donc récolter trois ou quatre mille minots de blé lorsqu'il vous faut faire 30 milles pour les vendre. Il faudrait y passer l'hiver, et le nombre des teams, les hommes engagés, auraient vite fait de manger le profit du cultivateur.

Vous me direz que dans ces conditions, il est facile de transformer son grain sur place en bœuf, en lard, etc., mais outre que c'est là un procédé qui demande une connaissance profonde de l'économie agricole pour être rémunérateur, il faut encore et avant tout avoir les animaux qui consommeront, ou du moins pouvoir les acheter.

Telle était la situation de ces paroisses ; vie certainement facile et douce, mais qui menait sûrement à la déchéance et à la disparition, en présence de la lutte que faisait les voisins plus actifs, plus énergiques, lorsqu'un changement se produisit.

Dans le printemps de 1898, le Parlement Provincial vota une loi autorisant la construction d'un chemin de fer qui, partant de Winnipeg, se rendrait jusqu'à un point sur le Lac Supérieur.

C'est le Premier Ministre Greenway lui-même qui présenta se projet, dont la réalisation financière était assise sur des bases justifiées par l'expérience des années précédentes.

Commencée dès ce printemps, cette ligne est déjà construite sur 40 milles de long et sera achevée dans le courant de l'année prochaine.

Dès cet hiver le service commencera sur le parcours construit, et les réserves forestières suffiront à lui assurer un trafic rémunérateur.

C'est une véritable révolution économique qui commence par cette région ; outre la culture du blé et des autres grains qui va prendre un développement nouveau, c'est encore le foin, si abondant en cet endroit, qui pourra se vendre facilement.

L'hiver, le commerce du bois de chauffage et l'établissement certain de scieries, va donner de l'occupation et apporter de l'argent aux cultivateurs, ou au moins aux garçons, aux ainés, tandis que le "Vieux" restera à surveiller la ferme.

Enfin, sans nul doute l'émigration, et surtout l'émigration canadienne-Française, va se porter désormais vers ces paroisses où elle est assurée de rencontrer en même temps que les avantages matériels, ceux—non moins précieux—que leur assure la présence de compatriotes, de coreligionnaires. Les émigrants viendront se grouper autour de ces foyers nationaux et leur présence sera un appoint nouveau pour le développement légitime et nécessaire de notre influence dans la Province.

C'est pour faciliter ces résultats que nous avons voulu attirer l'attention sur la région du Sud-Est et dire quelques mots pour faire connaître les différentes paroisses existantes.

Lorette.

La paroisse la plus rapprochée de Winnipeg, celle qu'on rencontre lorsqu'après avoir quitté Saint-Boniface on a traversé la vaste prairie connue sous le nom de la Seigneurie, et qui appartient en grande partie à l'archevêché de Saint-Boniface, c'est Lorette.

Par suite de la disposition des terres, partagées en lots de six chaines de large et de deux milles de long, de chaque côté de la rivière La Seine, le village de Lorette s'étend sur dix milles de longueur.

La plupart des maisons bâties le long de la rivière afin d'utiliser cette dernière, ne sont point visibles aisément pour le voyageur qui

suit la route Dawson, mais celles qu'un coude de la rivière rapproche de la route et qu'il peut apercevoir suffisent pour lui donner une impression favorable.

Une ma nifique église en briques, tout récemment construite, grâce au zèle du curé, le Rév. M. Dufresne, et à la générosité des habitants, s'élève au centre du village. En face, le presbytère, coquette maison qu'entoure un bouquet de bois.

A côté et à l'entour, la maison du conseil, le "post office," les magasins, la maison d'école; à quelque distance, un magnifique hôtel tenu par M. Roque et où les voyageurs trouvent tout le confort désirable, la boutique de forgeron, tout un petit groupe vivant, animé qui atteint son maximum d'activité chaque dimanche à l'heure de la Messe ou des Vêpres.

Une fromagerie, dirigée par M. Pelletier, est à quelques secondes du centre.

Le site est charmant et bien fait pour fixer le voyageur.

Parmi les plus anciens colons de la place on peut citer M. E. Lagimodière dont le fils, M. William Lagimodière, fut de longues années Député du Parlement Local pour le Comté de LaVérandrye; M. Manègre, M. Savoie, M. Laurin, M. Gendron, M. Plante, M. Petit-Jean Hupé, M. Richard qui tous sont arrivés, les uns à une belle aisance, les autres à une situation heureuse et indépendante.

Sainte-Anne des Chenes.

Après avoir dépassé Lorette on arrive à Sainte-Anne des Chênes.

La rivière forme une coude très prononcé, de sorte que la paroisse affecte la forme d'un angle.

C'est la plus ancienne paroisse française du Manitoba, et c'en est encore l'une des plus peuplées.

Le Rév. M. Giroux, qui a fondé la paroisse, préside encore, vaillant, à la direction de ses paroissiens.

Il vient, lui aussi, de faire élever une magnifique église en briques du plus heureux aspect et qui atteste la générosité de la population.

Plus encore qu'à Lorette se trouve groupée, au centre du village, une agglomération considérable d'habitations fort coquettes.

Outre le presbytère, de belle proportion, et la maison du conseil qui lui fait face, les magasins, les différentes boutiques se ressèrent autour de la grande place.

Les pointes de chênes qui bordent la rivière très rapprochée de la route en cet endroit, ne contribuent pas peu à donner à l'ensemble du paysage un aspect des plus plaisants.

Parmi les plus anciens colons de Sainte-Anne des Chênes, il faut citer MM. H. I. Richer, O. Pelland, L. Gagnon qui tient un magnifique hôtel tout récemment ouvert, la famille Désautel dont les nombreux enfants sont tous dans d'excellentes situations. M. T. Paré, le député actuel au Parlement Provincial; MM. Aug. Harrison, Nolin, Nault, Delorme, Lacoste, Girouard, Dubuc, Benoit, Normandeau et cent autres.

Une fromagerie, dirigée par M. Shunk, donne un fromage qui est universellement réputé.

La forêt borde la limite Ouest de la paroisse et est d'une grande ressource pour les habitants.

LaBroquerie.

Toujours en remontant le cours de la Rivière La Seine on trouve les deux rives longées de fermes.

Le terrain change sensiblemennt, et devient plus léger. C'est un sable noir d'une culture plus aisée que le terres argileuses de la prairie; le sol plus ondulé s'égoutte plus rapidement au printemps, et ces deux conditions nouvelles font que les récoltes de cette contrée sont toujours en avance de près de quinze jours sur celles de la prairie.

C'est là un avantage sérieux dans les années où les gelées précoces risquent de compromettre la récolte.

A Giroux, comme à LaBroquerie, ce ne sont plus des terres de paroisses, mais des homesteads, c'est-à-dire des carrés d'un quart de mille de section, soit 160 acres.

S'il y a un peu plus d'ouvrage pour ouvrir ces terres, il faut considérer que la gratuité ($10 d'entrée en tout) compense grandement ce léger désavantage, si ça en est un, surtout maintenant que la présence d'un chemin de fer permettra de tirer parti immédiatement du bois de corde, abattu dans le défrichement. D'ailleurs ce ne sont que des bouquets de bois, généralement du tremble.

LaBroquerie possède une église dont le curé est le Rév. M. Giroux, (un homonyme de son collègue de Sainte-Anne); une scierie, deux magasins, une fromagerie.

Cette place relativement jeune est fort prospère et s'accroit rapidement.

Le grain est d'une qualité remarquable.

Le voisinage de Steinbach, où se trouve un moulin à farine considérable, est fort précieux.

L'ouverture du South Eastern va donner un nouvel élan à cette paroisse qui est appelée, par sa situation, à être le centre du trafic forestier de l'immense étendue qui va jusqu'au Lac des Bois.

Parmi les plus anciens colons, citons MM. Eugène Goulet, Granger, Maxime Pelletier, Therrien, Emond et Bisson

CONCLUSION,

Ces quelque notes suffisent pour faire juger de l'importance de cette région.

Il est de l'intérêt de nos compatriotes canadiens-français, comme de tous les émigrants parlant le français, de venir se grouper autour de ces paroisses où ils se trouveront en famille, où ils trouveront aide et protection, et c'est par ce groupement que nous pouvons le mieux conquérir la juste part d'influence à laquelle a droit la population française de cette province.

Il serait évidemment funeste pour l'avenir de notre race au Manitoba de voir se disperser l'émigration de langue française, qui se trouverait ainsi noyée dans la majorité anglaise, et comme leur intérêt matériel est également de se porter en foule en ces régions si propices à la culture et à l'élevage, il nous faut espérer que l'année prochaine nous verrons le flot de l'émigration se disputer les terres vacantes, les homesteads libres; mais hâtons-nous, car déjà beaucoup de nos compatriotes anglais, frappés des avantages de ces places, se proposent de venir s'y établir."

(Toute personne qui désirera acheter des terres dans les paroisses canadiennes, devra tout d'abord s'adresser à M. Harvey, N° 210, Avenue du Portage; ou à M. Lecomte, rue Main.

Conservez précieusement les annonces ci-jointes de ces deux messieurs, si vous avez l'intention de venir vous fixer au Manitoba).

Sentimentale

Monologue.

—Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre une jeune fille aussi malheureuse que moi.

Ce matin, à dix heures, j'étais encore très heureuse. Je jouais du piano..., je faisais des gammes..., et puis..., crac! me voilà désespérée.

Ce matin, maman m'a annoncé la demande en mariage de M. Guy de Nangeac, un jeune homme charmant que je connais depuis un an et que j'aime.... depuis un an. Suis-je assez malheureuse!! Vous ne comprenez peut-être pas pourquoi? Mon Dieu! c'est bien simple.... et c'est encore plus triste: je suis sentimentale.... J'ai lu tant de romans anglais que ça m'a monté la tête.... J'y avais sans doute des dispositions.... car enfin.... les romans anglais!.... Bref, depuis que j'ai seize ans, je rêve d'amour. Dans les tragédies, je ne lis que les scènes d'amour; au au théâtre, je n'écoute que les déclarations; je ne chante jamais que des romances où l'on hurle à tuetête:

"Je t'aime! c'est un mystère, je t'ai-aimé! c'est un secret."

Ce n'est pas ma faute Aimer et être aimée, voilà ma seule ambition. Alors.... Guy de Nangeac m'aime et je l'aime...., oui...., mais ce n'est pas cet amour-là que je voulais.

J'ai toujours rêvé,—et je rêve toujours,—un homme pauvre.

Un homme qui ait une âme noble et un estomac creux.

Un homme intelligent, beau, fascinant et gueux comme un rat, enfin, un poète!!

Je serais le rayon de soleil qui viendrait illuminer sa pauvre mansarde, la rose qui embaumerait sa vie, (tiens! je deviens poétique!)

Je l'aimerais comme nous autres femmes uous savons aimer, avec dévouement, avec abnégation!

Je lui sacrifierais tout: mes goûts mondains, mon élégance, le luxe auquel je suis habituée; je serais sa femme, son esclave. Enfin, je serais tout pour lui, comme il serait tout pour moi....

Une mansarde et un cœur...., une portion de bouilli achetée chez la fruitière du coin, et des épinards, achetés aussi chez la fruitière, tout cuits, de ces épinards qu'on coupe par tranches tant ils sont coriaces, et puis du pain rassis, tout cela arrosé d'eau claire et d'amour, voilà la vraie vie, celle que je rêvais de mener avec M. de Nangeac. Que voulez-vous? j'ai de l'imagination, il a une tête de poète, je croyais que c'était un poète.

Donc, depuis un an, j'ai vu M. de Nangeac dix fois.... Oh! j'en ai pris note dans mon cœur.... et aussi sur mon carnet, car mon cœur aurait pu embrouiller les dates.

Et, dans sa conversation, dans son regard, dans ses gestes, j'avais découvert d'emblée un poète, et j'étais si heureuse!!!

Oh! je n'espérais pas qu'il m'aimerait...., il me suffisait de l'adorer!.... Il m'aime...., maman me l'a dit ce matin à dix heures... c'est bien doux d'être aimée par celui qu'on aime!....

Oui, c'est affreux, et cependant, voilà la vérité: M. Guy a de beaux yeux, il est mélancolique.... Eh bien, ce n'est pas un poète....

C'est un notaire!!!!

Notaire!!! j'aimerais autant épicier ou fruitier,—nous aurions nos épinards pour rien.—Aimer un notaire! être la femme d'un notaire, mais ça n'a pas de poésie, c'est vulgaire, prosaïque, bourgeois!

Puis il est riche...., alors, en l'épousant, je ne lui sacrifie rien.... nous continuons à avoir une maison élégante, des domestiques...., je n'illumine pas sa mansarde.—Nous ne vivons pas de bœuf bouilli et de pain rassis...., au fait je me demande si ce n'est pas bien sec à la longue? Qu'importe, lorsqu'on s'aime? Oui...., on s'aime...., mais...., mais...., est-il nécessaire? Oh! oui! c'est indipensable...., et cependant...., est-ce tout à fait indipensable d'avoir mal diné pour savourer le bonheur d'être seuls et de rêver en regardant le ciel bleu par un œil-de-bœuf?.... Oui...., je n'avais jamais réfléchi...., je voulais me sacrifier à celui que j'épouserais. Eh bien, épousant un poète, je ne lui sacrifierai rien, puisque c'est mon idéal, tandis qu'en épousant un notaire, je lui immole l'espoir de ma vie. J'avais juré de ne prendre qu'un homme pauvre...., et j'oublie ce vœu si cher en acceptant une position faite.

Suis-je bête!!! On va chercher bien loin des occasions de dévouement...., j'en ai un tout prêt: me marier avec Guy...., je vous confierai que cela ne me coûtera pas beaucoup, car je l'aime.... et je n'aime pas les épinards!....

X.

POUR RIRE.

Une jolie actrice, qui a de vilaines dents, admirait de belles pêches dans un jardin.

—Ah! dit-elle, j'y mordrais volontiers à belles dents.

Boireau, flegmatiquement:

—On a toujours envie de ce qu'on n'a pas!

St-Boniface.

Sur la rive droite de la Rivière Rouge, en une boucle qu'elle forme à cet endroit, et faisant face à Winnipeg, s'étend la ville canadienne-française de St-Boniface.

Hélas! il faut bien le reconnaître, la ville anglaise à pris pour elle la plus grosse part, et à l'heure actuelle, la rivalité même n'est pas possible.

A moins de circonstances qu'il est impossible de prévoir, Saint-Boniface ne peut plus que graviter dans l'orbite de Winnipeg; il peut devenir un faubourg très important, mais il ne sera jamais plus le concurrent de la ville anglaise.

Ce n'est pas le lieu dans cette étude de rechercher à quelles causes peut être attribuée cette infériorité, mais ce qui est certain c'est que l'on ne peut en accuser l'esprit commercial de ses habitants, car beaucoup d'entre eux occupent à l'heure actuelle une excellente place dans le monde des affaires de la grande cité; il ne faut pas accuser le génie de la race qui reste intact et vigoureux.

Après tout, Saint-Boniface n'a peut-être fait que subir le contre-coup de cette loi qui semble présider au développement des cités en Amérique, et qui, dit-on, détermine toujours l'expansion vers l'Ouest.

Quoiqu'il en soit, Saint-Boniface peut encore espérer prendre sa revanche, si l'on sait profiter de la chance unique que lui offre la construction du South Eastern.

Cette ligne en effet n'est pas une simple voie d'intérêt local, c'est en réalité une artère des plus importantes destinée au transit concurrement avec le C. P. R. de tout le commerce entre l'Ouest et l'Est.

Dans ces conditions, il est hors de doute que si le terminus pouvait s'établir à Saint-Boniface, il en résulterait en ce point une activité commerciale sans précédente, élévateurs, entrepôts, maisons de commerce, etc., s'élèveraient rapidement, et ce serait pour Saint-Boniface une ère nouvelle de prospérité.

La seule objection, et certes elle est d'importance, contre l'existence de ce terminus, à Saint-Boniface, vient du fait que par suite même du rôle qui lui est assigné, la ligne du South Eastern doit pour remplir son rôle être en relation avec tout le reste du réseau manitobain. Mais, rien n'empêche d'établir des voies de raccord qui convergeraient dans la cité canadienne; l'espace ne manque point, et qui plus est, l'indépendance de la nouvelle ligne serait mieux assurée à Saint-Boniface que partout ailleurs, sans compter que les frais d'établissement seraient aussi moins onéreux.

Souhaitons bien sincèrement que le Conseil Municipal comprenne toute l'importance de cette question, c'est une occasion unique et qui ne se représentera plus.

En attendant, St-Boniface forme le centre canadien-français le plus important de l'Ouest.

L'évêché, la cathédrale, le couvent des RR. SS., l'Académie Provencher, l'hôpital, le collège des RR. PP. Jésuites, le nouveau couvent des RR. SS. Noires, l'Ecole Industrielle forment d'un côté de l'Avenue Taché un groupe fort important de constructions remarquables.

La collège de Saint-Boniface mérite une mention toute spéciale, car les succès, que remportent chaque année les RR. PP. Jésuites en la personne de leurs élèves, attestent hautement l'excellence des études qu'on y poursuit.

Parmi les citoyens notables nous citerons: Les Honorables Juge Dubuc, Juge Prendergast, Juge Prud'homme; M. Bernier, Sénateur; M. A. A. C. LaRivière, M. P.; M. N. Bétournay, Maire; MM. J. E. Cyr, S. A. D. Bertrand, Théo. Bertrand, J. Lecomte, F. Chénier, A. Phaneuf, E. Paradis, R. Goulet, Geo. L'Évêque, A. Bérubé.

Parmi les commerçants; MM. Lamontagne et Couture, qui dirigent d'importantes briqueteries; M. Ed. Guilbault, manufacture de broche de clôture, magasin de ferronnerie en gros et détail.

Parmi les épiciers en gros ou détail: MM. L. J. Collin, Alfred Lévêque, T. Pelletier, F. Jean.

M. J.-B. L'Évêque, magasin de nouveautés.

Les hôtels de MM. V. Couture et Chamberland, le Dr Lambert, la pharmacie Dixon.

Parmi les bouchers: MM. Pierre Couture, Philéas Trudeau, Joseph Turenne.

Citons aussi les ateliers du journal *Le Manitoba*, notre confrère, un vieux de la vieille, jadis l'organe de l'évêché.

Le Seigneur du Nord.

Parler du Manitoba sans dire un mot de son premier maître, la puissante Compagnie de la Baie d'Hudson, est chose impossible; trop de souvenirs, accumulés au cours des deux siècles pendant lesquels elle exerça sur ces territoires un pouvoir sans conteste, et hâtons-nous d'ajouter éminemment humanitaire et bienfaisant subsistent encore vivaces pour qu'il soit possible de séparer l'une de l'autre.

Ce serait se tromper étrangement que de croire l'ancien "Lord of the North" diminué d'importance depuis la cession de ses droits sur le Nord-Ouest Canadien au Dominion.

Outre les 7,000,000 d'acres que possède encore la puissante compagnie fondée par le prince de Rupert, duc de Bavière et de Cumberland, son commerce des fourrures, ses moulins à farine, ses magasins de tout genre, ses steamers en font encore une des compagnies les plus puissantes du monde entier.

Rien que pour son commerce de fourrures elle possède et entretient 150 postes.

C'est à Winnipeg que se trouvent centralisées les affaires de la Compagnie au Canada; le bureau de direction est à Londres.

Peu de maisons d'affaires comptent un service aussi compliqué et aussi vaste que celui de la Baie d'Hudson.

Les courriers du Japon, de la Chine, de la Havane, de Berlin, de Londres et de tous les centres commerciaux importants de l'univers où la Compagnie s'approvisionne, s'entassent en ses bureaux. Elle est en communication constante aussi bien avec la côte nord du Labrador, qu'avec l'Alaska, les points les plus éloignés de la rivière Mackenzie, de la Baie d'Hudson, comme aussi avec les îles Fidji, Sydney ou Honolulu.

Ses stamers naviguent sur la rivière Athabaska, la rivière aux Esclaves, la rivière Stickine, etc., etc.

Enfin ses moulins à farine de Winnipeg et de Prince Albert peuvent rivaliser avec n'importe quel établissement de ce genre.

Il est facile de voir par ce court aperçu que la Compagnie de la Baie d'Hudson, a su se transformer avec le siècle et marcher à la tête du commerce.



Nouvelles Locales.

Fort William, 17 octobre; reçus: 563,000 minots de blé; vendus: 486,000 minots; en magasin: 835,000 minots.

M. et Mme Duflos, de Fannystelle, comptent partir aujourd'hui pour un voyage en France où ils comptent passer l'hiver.

L'ÉCHO DE MANITOBA est en vente chez Melle M. E. Kéroack, coin des rues Main et Water. En face de l'hôtel Manitoba.

Essayez les nouveaux aliments de santé "Health Foods," on en dit merveille. Entrepôt, rue Notre Dame, bloc du "Winnipeg Theatre"

N'oubliez pas que l'exposition de Woodlands No 2 est remise au 25 courant, et se tiendra à Saint-François-Xavier. Les courses auront lieu le 26. Le bazar ouvrira également le même jour.

Une excursion aura lieu le 1er novembre à Ste-Anne, à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle église. Les excursionnistes seront transportés par le chemin de fer du South Eastern qui inaugurera aussi sa ligne. On ne sait pas encore si le train partira de Saint-Boniface ou de Winnipeg.

Voyez l'annonce de M. Ed. Guilbault, notre populaire marchand de St-Boniface; il veut liquider d'ici au 1 janvier, et vous avez là une chance inespérée de faire des marchés avantageux. N'attendez point pour profiter de l'occasion; les malins ne perdront point de temps, soyez-en sûrs, pour s'y précipiter.

Tout le monde, parait-il, n'aime pas les bazars, témoin: cette boutade originale d'un brave curé d'origine irlandaise. Il était question de prolonger le bazar jusqu'au dimanche, mais Monsieur le Curé n'était pas de cet avis, "car," dit-il, "fidèle au sang irlandais que m'ont transmis mes parents, je tiens à arracher mes patates." Il n'a pas tout à fait tort M. le Curé.

L'association libérale anglaise de Winnipeg a tenu une importante réunion lundi soir. M. F. D. Martin a été élu président de l'association. M. Jameson, M. P., a rendu compte de sa politique en Chambre et a été fortement applaudi. L'assemblée a également voté des remerciements au journal la *Tribune* de Winnipeg, pour les services qu'il rend au parti.

Quand vous avez l'intention d'acheter un piano, ne concluez aucun marché avant d'être allé visiter le magasin de pianos d'Evans, 300, rue Main. Vous y verrez les fameux pianos "Nordheimer," et vous serez émerveillés tout à la fois de la pureté, de la délicatesse du son, et de l'apparence magnifique du meuble. Vous n'en voudrez pas avoir d'autres, ... et vous aurez raison.

Nos lecteurs se rappelleront l'adresse du magasin de tapis Banfield, rue Main. C'est un grand et superbe magasin, faisant un chiffre d'affaires considérable ce qui lui permet de vendre à très bon marché. M. Banfield est d'ailleurs un vieux Québecquois et vous serez heureux de l'entendre traiter ses affaires avec vous en français. Il a appris à aimer les Canadiens-Français dans sa province natale, et il est toujours heureux de les voir.

Le 25 octobre, sera donné dans la salle du collège de St-Boniface, au profit de l'hospice Taché, un concert de charité. Ce concert sera accompagné d'une conférence de l'Hon. Juge Dubuc dont le sujet est: "Impressions de voyage; Rome et autres villes d'Europe." Tout le monde voudra entendre l'éloquent conférencier sur un sujet si intéressant, aussi doit-on s'empresser de retenir ses places. On peut se procurer des billets chez M. J.-B. Leclerc, à St-Boniface.

Mgr Langevin a différé son voyage en Ontario, annoncé. Sa Grandeur présidera probablement à l'inauguration de l'église de Whitewood, en novembre.

Le département de l'agriculture vient d'envoyer une circulaire au sujet de l'ouverture de la session d'hiver de l'Ecole de Laiterie. Une feuille d'application pour suivre les cours est jointe à la circulaire.

On nous annonce qu'hier a eu lieu à Ste-Anne le mariage de M. Potine avec Melle Léontine Bossé. M. Potine est belge et Melle Bossé, française. Nous envoyons nos souhaits aux jeunes mariés.

On demande pour l'arrondissement scolaire de St-Adolphe, une bonne maîtresse d'école, ayant toutes les qualifications requises. S'adresser au plus tôt à M. Alex. McDougald, secrétaire-trésorier de la commission scolaire.

La Sœur Marie-Xavier, directrice de l'hôpital Taché, est morte lundi dernier. La Rév. Sœur bien connue de toute notre population, emporte avec elle les regrets universels. Sœur Marie-Xavier était la doyenne des Sœurs de Saint-Boniface.

Mardi dernier a eu lieu le mariage de M. Nicolas Brasseur avec Melle Rose-Anna LeBlanc, tous deux de St-Boniface. Un grand nombre de présents ont été offerts aux mariés qui ont, le soir, donné une soirée à leurs parents et amis, réunion de tout point réussie.

Les dates suivantes ont été fixées par Son Honneur le Juge Prud'homme, pour les sessions de la Cour de Comté:

	Fév.	mai	juil.	sept.	nov.
Ste-Anne,	7	2	4	5	14
St-Norbert,	11	6	8	9	18
Jolys,	14	9	11	12	21
St-F.-Xav.,	17	12	14	15	24
Morris,	21	15	18	19	28

Il est à craindre que le mauvais temps continu de cet automne outre les pertes qu'il causera n'amène une baisse sur le blé. En effet, le retard apporté aux battages force à retarder les échéances, et lorsque le grain sera battu un grand nombre de cultivateurs seront forcés de vendre immédiatement, pour rencontrer leurs paiements, et le prix tombera par suite de la quantité livrée à la fois.

Grand Bazar.

Lundi dernier s'est ouvert le bazar donné au profit de l'Eglise de l'Immaculée Conception.

Ce bazar, tenu dans le Hall de Maw magnifiquement décoré, s'annonce comme un grand succès.

Les différentes églises catholiques ont chacune leur table.

Celle de Ste-Marie, tenue par Mme P. Gallagher et sa fille, Mme N. Savage.

Immaculée Conception, Mme J. Bernhart et Melle Celia Bernhart

St-Boniface, Mme S. A. D. Bertrand, Mme A. Lévêque.

Lunch, Mme J.-B. Lauzon, Mme Kelly.

Cigares, Mme G. Germain, Mme Russel, Mme McInnis.

Vendredi, grand souper.

Demandez-Leur.

Demandez aux mère de famille leur opinion sur le BAUME RHUMAL. Elles vous répondront toutes que le célèbre spécifique français leur rend des services incalculables dans la guérison du rhume chez leurs enfants.

Le Baume Rhumal ne coûte que 25 cents dans toutes les pharmacies.

En gros chez Martin, Bole & Wynne Co., Winnipeg

A. F. MARTIN, D. L. S. C. E.
Proprietaire-Editeur, - - - - - Winnipeg

Les Chemins de Fer.

Lorsque l'on veut juger d'un pays nouveau, apprécier exactement ses ressources et les facilités qu'il offre au colon, il ne suffit pas de considérer la qualité de son sol, la variété de ses produits, il faut aussi et surtout tenir compte des facilités d'écoulements et de vente des produits.

C'est qu'en effet il ne sert de rien de produire si l'on ne peut vendre, fatalement la production dépasse rapidement la consommation locale, il y a encombrement, diminution extrême des prix, et si cette situation se prolonge un tant soit peu, le découragement ne tarde point à envahir le producteur, le fermier; il abandonne la place et l'avenir de la contrée est à jamais compromis.

Les premiers devoirs d'un gouvernement en fait de colonisation, c'est donc d'assurer des débouchés à la production locale.

Au colon la tâche de faire rapporter à la terre tout ce qu'elle est susceptible de donner, au gouvernement celle de lui assurer l'écoulement de sa moisson.

Ce devoir, le Gouvernement Fédéral comme le Gouvernement Provincial l'ont parfaitement compris et qui plus est, (car concevoir et exécuter sont deux) ils l'ont rempli d'une façon parfaite.

Les Romains, qui furent les meilleurs colonisateurs de l'antiquité, se hâtaient de construire des routes, dont quelques-unes subsistent encore, (témoignages de leurs gigantesques travaux) mais aujourd'hui les routes ne sauraient suffire, surtout dans un pays comme le Manitoba dont l'éloignement des ports maritimes est considérable; il faut des chemins de fer.

C'est pour obéir à ce principe que le Gouvernement Fédéral construisit le "Canadian Pacific Railway" qui, traversant le Dominion d'un océan à l'autre, mit en communication les différentes provinces.

C'est aussi pour obeir à cette loi inéluctable que le Gouvernement Provincial a pris pour tâche de doter la Province d'un réseau de voies ferrées qui, comme les artères dans le corps humain portent le sang dans tous les membres, font circuler elles aussi l'activité et le commerce en tout le pays.

Mais si en théorie la chose est évidente, le problème se complique singulièrement lorsqu'il s'agit de le mettre en pratique.

En effet, pour construire des chemins de fer il faut de l'argent, il faut aussi des produits en quantité suffisante pour assurer un trafic rémunérateur, et si d'une part il se trouve toujours des esprits bornés et craintifs pour crier au gaspillage et à l'imprudence, lorsqu'il s'agit d'emprunter pour construire ces mêmes chemins de fer, de l'autre côté il importe de choisir exactement le moment où une contrée est à même de fournir assez pour donner de l'emploi au chemin de fer, sans cependant attendre que le manque de transport vienne arrêter le premier essort. C'est une sorte de cercle vicieux fort délicat, qui se peut résumer ainsi: pas de chemin de fer sans production assurée, et pas de production sans chemin de fer.

Il faut reconnaître que ce difficile problème a été fort judicieusement et habilement résolu pour le Manitoba, et le mérite en est d'autant plus grand que cette province, en raison de son étendue et de l'éparpillement des centres de colonisation qui en résulte forcément, rendait la solution fort délicate.

Le Gouvernement Greenway, depuis qu'il a la direction des affaires provinciales, mérite à cet égard les plus grands éloges. Il a su, malgré la vive opposition d'adversaires qui ne pouvaient ou ne voulaient comprendre la profonde sagesse de sa politique économique, doter la Province d'un système de voies ferrées appropriées aux besoins du commerce.

Outre la ligne du "Canadian Pacific," deux voies relient Winnipeg aux Etats-Unis.

A l'Ouest, deux lignes principales reliées par des embranchements vont de Winnipeg jusqu'à la frontière ouest.

Au Nord, le chemin du "Northwestern & Manitoba Railway" se dirige sur la Saskatchewan, tandis que le chemin de fer de Dauphin, construit l'année dernière et prolongé cette année jusqu'à la Rivière au Cygne, ouvre à la colonisation une contrée éminemment fertile.

C'est aussi le premier tronçon du chemin de la Baie d'Hudson qui atteint St-Laurent sur la rive Est du Lac Manitoba.

Mais jusqu'à ce jour, si le transport était ainsi assuré dans tout le pays jusqu'à Winnipeg, l'écoulement de ces produits souffrait de l'existence d'une ligne unique de Winnipeg à l'Est.

C'est pour résoudre cette difficulté que fut décidée la construction du "South Eastern."

Cette ligne, en effet, a pour objectif un point sur le Lac Supérieur où l'embarquement puisse se faire sur les transports qui viennent prendre leur chargement sur les lacs.

Et non seulement se trouve ainsi résolu le transport rapide du blé, mais encore est assurée la réduction des prix de transport, grâce à la rivalité que créera l'existence de cette nouvelle ligne indépendante du "Canadian Pacific."

Ce sont là des résultats grandioses qui, pour être obtenus, ont nécessité des talents d'administrateurs et de gouvernement tout particulièrement remarquables.

Si l'on considère le nombre considérable de milles construits en l'espace d'une dizaine d'années, on constate que pas une province dans tout l'univers n'a si rapidement réussi à se créer un réseau si complet en un si court délai.

Ces résultats expliquent facilement l'accroissement considérable de la population, de la richesse, de l'agriculture et de toutes ses branches

L'expérience a donné raison à ceux qui ont conçu et accompli ce plan admirable; sans parler du blé dont nous avons dit déjà la merveilleuse production, il nous suffira, pour prouver le bien immense qu'ont fait ces voies ferrées, de rappeler que la vente des produits du lait, qui montait, en 1894, à $84,000, est montée à $261,587 en 1897.

En trois ans de temps, des maisons de commission considérables se sont installées à Winnipeg, ont construit des entrepôts frigorifiques et à l'heure actuelle font un trafic qui se chiffre par

997,007 livres de fromage,

987,179 livres de beurre.

Ces chiffres, mieux que toutes les considérations possibles, convaincront ceux qui désirent émigrer, que nulle contrée ne peut leur offrir des avantages approchants de ceux du Manitoba.

Ils y trouveront tout réunis, la fertilité de la terre qui assure la moisson, et de nombreuses voies ferrées le long desquelles des élévateurs sont prêts à recevoir cette moisson et à livrer en retour les dollars, juste récompense de l'homme laborieux.

AGRICULTURE.

La Femme en Agriculture.

Le charmant et sympathique écrivain, M. Ernest Legouvé, a dit:

"La bonne ménagère a besoin de toutes les qualités féminines: ordre, finesse, bonté, douceur, vigilance."

Si toutes ces qualités sont nécessaires à n'importe quelle ménagère, combien plus le sont-elles à une maîtresse de maison qui a à s'occuper, non seulement de sa famille proprement dite, mais encore d'un personnel plus ou moins nombreux.

Et, qu'on ne l'oublie pas, ces qualités ne s'improvisent pas.

Elles existent bien à l'état inné chez toutes les femmes; mais c'est à nous, mères de famille, à les développer chez nos filles par l'éducation, et c'est à ces jeunes filles de les mettre elles-mêmes en action, si elles veulent remplir convenablement le rôle social qui leur appartient, car, suivant cette parole d'un penseur:

"L'âme humaine ne cède qu'à ses propres efforts!"

C'est qu'aussi, administrer une famille, c'est en disposer tous les ressorts, de manière à lui procurer dans l'avenir, la plus grande somme de bien-être possible, dans la mesure de ses ressources; diriger une maison, c'est en règler la vie morale et en assurer aussi le fonctionnement régulier.

Or, l'ordre, c'est l'art de donner à chaque chose sa place, à chaque objet son importance; la finesse c'est une adresse particulière à vaincre tous les obstacles, une habileté à se tirer de toute position embarrassante. Quant à la vigilance, c'est l'œil du maitre, qui sait tout voir, même sans sembler regarder; c'est la fermeté dans le maintien des décisions prises, et l'esprit de suite dans la conduite des choses.

On peut travailler avec ardeur, se donner beaucoup de peine, être rangé, économe même, mais sans ordre et vigilance, la maison sera exposée quand même à péricliter.

Cependant, outre ces qualités essentielles, une vraie maîtresse de maison doit encore en posséder d'autres, que j'appellerai des qualités morales, à savoir:

Une modestie qui, l'engageant à s'effacer constamment, à rester au second rang, alors même qu'elle a conscience qu'elle devrait occuper le premier, lui permettra de ménager les amours-propres; un dévouement absolu, une bonté parfaite et un grand esprit de justice, lesquels lui attacheront les cœurs et lui soumettront les esprits; enfin, une extrême bienveillance, une douceur invariable et une prévoyance toujours en éveil, afin d'adoucir constamment les rapports des uns avec les autres et de prévenir tous conflits.

En possession de toutes ces qualités ou au moins des principales, une femme, quelle qu'elle soit, fera, quoi qu'il arrive, une bonne et sérieuse maîtresse de maison, justifiant ce vieux proverbe:

"Tant vaut la femme, tant vaut la ferme!"

C'est qu'aussi, la femme est l'âme de la ferme.

Si elle est intelligente, laborieuse, économe, ordonnée, vigilante, la ferme marchera toujours.

Si, au contraire, elle est incapable, dépensière, paresseuse, la ferme sombrera.

Et n'est-ce pas, d'ailleurs, ce que nous voyons tous les jours?

Des cultivateurs sont peu capables, ou bien ils aiment à s'amuser, ou bien encore ils sont toujours absents de chez eux et, malgré tout cela, ils réussissent bien.

Pourquoi?

Uniquement parce qu'ils ont eu la chance d'avoir pour femme une bonne ménagère.

Et cela est vrai, que nous voyons souvent des fermes marcher, après la mort du mari, tout aussi bien et quelquefois mieux que de son vivant; tandis que, le mari perdant sa femme, la ferme périclite et va à la déroute.

C'est que, s'il est nécessaire que les opérations culturales soient bien faites, que les semis et les récoltes aient lieu en temps voulu, que les assolements soient bien réglés et qu'on fasse donner à la terre tout ce dont elle est susceptible, il est encore plus indispensable que la maison soit bien ordonnée; et si elle est mal dirigée, mal surveillée, cela ne servira à rien.

En effet, il faut, dans l'intérieur d'une ferme, une surveillance perpétuelle de chaque instant, de tout moment, surveillance que l'homme ne peut exercer, ou qu'il exerce incomplètement.

Une montre, quel que parfait que soit son mécanisme, ne peut fonctionner sans le grand ressort.

Il en est de même d'une ferme. Et ici c'est la femme qui est le grand ressort; c'est elle qui tient le rôle essentiel.—*Le Pionnier.*

Au Pays de l'Or

Un Entretien Avec Mgr Grouard.

Paris, 23 juillet.

Un reporter de la *Republique Française* a eu l'occasion de voir Mgr E. Grouard, de la congrégation des Oblats, vicaire apostolique d'Arthabaska-Mackenzie, en ce moment en France, sous la juridiction duquel se trouve le district du Yukon et le pays fameux du Klondyke. Cet évêque missionnaire a donné les renseignements qui suivent :

—J'ai appris, Monseigneur, que Vous êtes récemment arrivé des contrées voisines de l'Alaska.

—Je viens, en effet, de la rivière Mackenzie, d'où Je suis parti le 5 février dernier pour revenir en France.

—Est-il vrai, Monseigneur, que ce pays du Klondyke soit dans Votre diocèse ?

—Hélas ! c'est malheureusement très vrai. Mon vicariat, borné au nord par l'Océan glacial, est limité au nord-ouest et à l'ouest par l'Alaska et la Colombie Britannique et comprend toute la partie la plus septentrionale du Canada et par conséquent le district du Yukon.

—A Vous entendre, Monseigneur, on dirait que Vour regardez comme une calamité d'avoir chez Vous des mines que l'on dit pourtant si riches !

—Eh bien, pour vous parler franchement, oui, J'en suis plutôt attristé. Le plus grand nombre des chercheurs d'or qui se précipitent à l'aveugle vers ces contrées ne savent pas ce qui les attend. Au lieu de la fortune, ils ne trouvent que la misère, la souffrance et la mort. Le district du Yukon est le pays le plus inaccessible et le plus inhospitalier qui soit au monde. La Compagnie de la Baie d'Hudson qui y pénétra la première y établit quelques comptoirs pour le commerce des fourrures, mais elle ne jugea pas à propos de s'y maintenir pour de bonnes raisons : et parce que les communications étaient extrêmement difficiles, et parce que les approvisionnements ne pouvaient se faire suffisamment ni du dehors ni du dedans, et que par suite ses employés mouraient de faim.

—Ces difficultés ne sont sans doute plus les mêmes, puisque tant de gens se rendent maintenant dans ce pays.

—Pardon, Monsieur, ces difficultés existent encore. d'abord par la voie que suivit la Compagnie de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire la rivière des Liards et le fort Halkett d'où on passait au lac Francis et à la rivière Pelly qui est une des sources, et la principale, du Yukon. Une autre voie très fréquentée maintenant est celle de Dyea ou de Skagway, sur les bords de l'Océan Pacifique, mais là se dresse une montagne pas facile du tout à franchir, avec le Chilcout Pass où tant de mineurs ont déjà laissé leurs os. Des hommes alertes et vigoureux peuvent encore se tirer d'affaire quand ils n'ont pas de bagages trop lourds à porter, et qu'ils choisissent un moment opportun. Seulement, il ne suffit pas de se transporter soi-même de l'autre côté de la montagne, il faut encore se faire précéder ou suivre de provisions de bouche pour un temps considérable, car on entre alors dans une contrée désolée, inculte, impropre à la culture, où l'hiver règne en souverain pendant huit mois de l'année et où l'on ne trouve aucune ressource alimentaire. L'automne dernier, beaucoup de gens ont pris cette route. Dans leur désir immodéré d'arriver les premiers sur le terrain des mines, ils avaient laissé derrière eux leurs provisions, et la conséquence a été une disette affreuse à Dawson City, où Je crois qu'un grand nombre sont morts de faim.

—Ne peut-on pas se servir du fleuve Yukon, qui est, dit-on, si large et que des bateaux à vapeur remontent facilement ?

—Oui, sans doute ; mais pour employer cette route il y a bien des dépenses à faire et la plupart des chercheurs d'or ne sont pas riches.

En outre, il est bon de se rappeler que le Yukon est encombré de glaces jusqu'à la fin du mois de juin et que la mer de Behring ellemême est obstruée de la même manière. Ce n'est donc qu'au mois de juillet que la navigation devient possible. Les bateaux à vapeur commencent alors leur voyage qui dure un mois entier, aller et retour, du fort Saint-Michel à Dawson City.—Un second voyage se fait dans des conditions assez favorables encore, mais un troisième n'est pas toujours certain.—Par exemple, l'été dernier, deux vapeurs remontaient le Yukon, l'un, chargé de whisky, est arrivé à bon port, mais l'autre, chargé de farine, a été arrêté par les glaces, à 300 milles en aval de Dawson City.

—N'a-t-on pas essayé de prendre d'autres chemins ?

—En effet. L'été dernier J'ai vu un bon nombre de mineurs arriver au lac Arthabaska en route pour le Yukon. Malheureusement ils s'y sont pris trop tard. Je Me rendis dans le Mackenzie avec plusieurs d'entre eux, d'autres vinrent ensuite, mais tous ont été arrêtés par les glaces, et ils ont dû subir un arrêt de huit mois environ. Comme ils avaient pris la précaution d'amener avec eux des provisions de bouche, ils n'ont pas souffert de la faim durant l'hiver, mais Je ne sais s'il leur restera des vivres pour achever leur voyage. Voici leur itinéraire : arriver en chemin de fer à Edmonton, dans le Nord-Ouest canadien ; de là en voiture sur les bords de la rivière Arthabaska, s'embarquer alors et descendre le courant jusqu'au delta de Mackenzie, prendre ensuite la petite rivière du Rat, faire un portage assez court et tomber sur la Rivière Porc-épic (Porcupine River), laquelle se jette dans le Yukon. Il n'y a plus alors qu'à remonter ce fleuve jusqu'à Dawson City ou plus haut si l'on veut. Cette route est très praticable pour des gens qui ne veulent pas faire trop de dépenses et qui veulent être sûrs d'avoir des vivres, car ils peuvent en transporter euxmêmes pour deux ans s'ils le désirent, sans que cela leur coûte beaucoup. Seulement, ils devront payer de leur personne, ramer, hâler leur bateau, faire portage quand cela est nécessaire. Ils devront aussi s'embarquer au temps opportun. J'en ai rencontré à Mon passage à Edmonton qui se hâtaient de se rendre à Arthabaska-Landing afin d'être prêts à lancer leurs bateaux immédiatement après la débâcle des glaces. Je leur ai dit qu'ils se pressaient inutilement. car si la rivière est navigable dès le mois de mai, il n'en est pas ainsi du grand lac des Esclaves qu'il faut traverser et qui est encombré de glaces jusqu'à la fin de juin.

—Et au Klondyke, Monseigneur, quel doit être, croyez-Vous, le sort des mineurs ?

—Ils trouveront, hélas ! plus de misères qu'ils ne s'imaginent. L'été est d'une courte durée, il fait chaud, des nuées de moustiques vous harcèlent nuit et jour, vous piquent, vous sucent le sang, vous dévorent. Je préfère l'hiver qui, cependant, n'est pas trop agréable, car vous devez compter avec un froid de 35. 40, 45 et même 50 degrés centigrades. Mais cette température excessive ne dure pas toujours. Quand on y est accoutumé, 30 et 35 degrés de froid sont très supportables, à moins que le vent ne se mette de la partie, car alors on ne sait presque pas où se fourrer.

Il résulte de ce long hiver que le sol est un bloc de glace dont une couche très mince dégèle chaque été. Cela augmente la difficulté du travail dans les mines, car il faut faire fondre avec du feu le terrain dans lequel les parcelles d'or sont déposées.

Bref, Je crois qu'un grand nombre de ces chercheurs d'or tomberont victimes des fatigues, des rigueurs du climat, de la famine même, J'ai envoyé des missionnaires dans ce pays, et ils allègeront, autant qu'ils pourront les souffrances des malheureux mineurs en celébrisant des hôpitaux et en offrant les secours de la religion à ceux qui en auront besoin.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Le blé qui, au commencement de la semaine, était coté 70 cents, (N° 1, dur), à Fort William, est descendu successivement jusqu'à 66 cents (sur char). Les premiers envois n'ont donné que 20% de N° 1, dur, mais les derniers ont atteint 50%.

Il se fait peu de vente, d'ailleurs le battage est retardé par le mauvais temps.

D'après les derniers renseignements, la récolte totale du monde est supérieure à aucune autre année. Il n'y a donc pas lieu d'espérer de hausse, à moins de complications qui d'ailleurs sont possibles.

On cote à Winnipeg, 60 cts pour N° 1, dur.

FARINE.—On cote Patente $2.55, Strong Baker, $1 85 ; seconde Baker, $1.45, et XXXX $1.15.

ISSUES DE MEUNERIE.—Les prix ont sensiblement baissé, cette baisse est due uniquement à ce que le grain étant abondant, la demande sera moins forte.

Le son vaut $9.00, et le gru, $11.00, par tonne ; avec 50cts à $1 de diminution pour les gros lots.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de $27 à $28, diminution probable des prix prochainement.

AVOINE.—Le peu d'offres a maintenu le prix à 30 cts du minot. On s'attend à ce que le marché local paye 20 cts à 25 cts cet hiver.

ORGE.—30 cents le minot. Peu d'offres.

BEURRE.—De crèmerie, ferme à 18 cts. Les pâturages sont restés excellents cet automne et la production s'en est ressentie.

De laiterie, le prix courant est de 13 à 14 cts.

FROMAGE.—Le marché de Montréal est très ferme. L'on cote ici de 9 cts à 9 1-2.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande.

On paie 14 cents suivant la qualité.

VIANDE.—De boucherie : Porc, de 7 cts à 7 1-2 ; Bœuf, de 4 3-4 à 5 1-4c. ; Mouton, de 7c. à 7½c. ; Veau, 6c. à 7c. ; Agneau, 9c.

Le porc est rare, le veau, abondant, le mouton est plus haut que les années précédentes.

VOLAILLES. — Poules (vivantes), 50 à 60c. la paire ; poulets, 30 à 50c. la paire ; dindes, 10 à 11c. la lb. de poids vif ; canards, 65 à 80c. la paire.

GIBIER.—Les canards sont rares, les mallards valent 25 à 30c. la paire, les canvass, 35 à 40c., et les petites variétés de 15 à 20 cents la paire.

LÉGUMES.—Patates, de 25 à 35 cents ; oignons, 75 à 90 cents ; choux, de 25 à 40 cents la douzaine.

PEAUX.—Légère hausse.

N° 1 Vert, 7 1-2 cents ; Mouton, 30 à 40 cents ; Chevaux, 75 cents à $1.95 pièce.

LAINE.—De 8½c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

Une vente de 100,000 lbs de laine d'Australie est arrivée au Canada, la semaine dernière, à 21½ cents.

SENECA ROOT.—Pas d'offres cette semaine au Manitoba, toute la quantité fournie vient de la Saskatchewan et est de moins bonne qualité. On estime la récolte de cette année à 40,000 lbs en tout, ce qui est très faible. Le prix est de 25 cents la livre.

FOIN.—Peu de demandes. De $5 à $6 la tonne.

ANIMAUX.—De 3 à 3½ cents pour l'exportation. La boucherie locale paie 2 1-2 cents.

MOUTON.—3c. à 3 1-2 cts pour adultes, et 4 cts à 4½ cts pour les agneaux.

CHEVAUX.—De 1,000 à 11,000 lbs, de $125 à $175 par tête. Bronchos, de $25 à $50 (non domptés),

PORCS.—Offre rare. 5 cts à 5½ cts par lb., vif.

Abonnez-vous à L'ECHO DE MANITOBA, le seul journal de la Province entièrement et exclusivement dévoué aux intérêts de tous ceux qui parlent la langue française.

L'Histoire de deux Dessins



Redwood Factories
1877



Redwood Factories
1898

Le developpement de Winnipeg est mis en evidence par l'accroissement materiel des usines "Redwood." Installées il y a 21 ans, avec au début, un bien faible materiel, comme le prouve le dessin ci-joint des constructions à cette époque, elles ont grandi graduellement jusqu'a ce jour et maintenant elles comptent parmi les établissements les plus importants du pays. Vingt et un ans de progrès régulier, durant lesquels il se passa rarement une année sans la construction de quelque nouvelle annexe, ou l'introduction de quelque perfectionnement important. Ne fabriquant tout d'abord que l'ale et le porter, nous avons d'année en année ajouté de nouveaux produits et considérablement accru notre champ d'operations.

Department de la Brasserie et du Maltage

Les produits de ce departement sont si avantageusement connus qu'il n'est guere besoin de s'etendre à ce sujet. Nos Ales, nos Stout, nos Lager, sont les favoris de l'ouest Canadien. Notre **Canadian Pilsener Lager** (nouvelle marque) est préferée par beaucoup de gens aux meilleures biéres importées.

Departement des Eaux Gazeuses

Notre Fabrique d'Eaux gazeuses (qui produit la célèbre marque Golden Key) est l'une des plus completes qu'il soit possible d'installer. Nous n'avons rien épargné pour nous assurer tout ce qui se fait de mieux. Les premiers nous avons introduit au Canada le bouchon "Crown Cork" la fermeture la plus propre, la plus complète qui aie encore été inventée. Depuis tous les meilleurs embouteilleurs du pays l'ont adoptée.

Departement des Extraits d'Essences

Le plus grand soin est apporté à la fabrication de ces extraits. Ils ont reçu les plus hautes récompenses à la derniere Exposition Industrielle de Winnipeg. Bien que les autres marques soient vendues meilleur marché, vous aurez toute satisfaction avec nos Extraits "Golden Key," ce sont les plus économiques, et ne sont pas surpassés pour la delicatesse de leur parfum.

Departement des Sauces

Notre Sauce **Imperial Table** a toujours une vente considerable qui augmente continuellement. **l'India Chutney** l'un de nos plus recents produits s'est acquis une grande reputation par suite du soin apporté à sa confection, et à la qualité des ingredients qui la composent.

Tous les produits qui portent le nom "Drewry" peuvent à coup sur être considéres comme de classe superieure. Nous ne produisons aucun de ces produits dits "bon-marché."

Departement des Verreries

Nous avons ajouté ce departement pour la commodité de nos nombreux clients les hoteliers, qui éprouvent souvent une certaine difficulté pour les besoins de leur commerce. Nous avons restreint nos opérations aux verreries pour Bar et aux flasks dont nous possedons un assortiment complet.

EDWARD L. DREWRY, Manufacturier et Importateur

WINNIPEG - MANITOBA